



**The American Society of
Le Souvenir Français Inc.
Bulletin mensuel - Vol. VI, No. 8
Août 2026**

Une chronique d'America250

Les Volontaires français de 1776 2^e Partie



Illustration de couverture :

"La redoute de Breyman, bataille de Saratoga, 1777", peinture de Don Troiani, 2006

La bataille de Saratoga (du 19 septembre au 7 octobre 1777) constitua un tournant décisif de la Révolution américaine, convainquant la Cour de Versailles de soutenir ouvertement les États-Unis. La plupart des historiens professionnels estiment que 90 % des armements et munitions utilisées à Saratoga par l'Armée continentale étaient fournis par la France.

Dans le cadre de notre série « America250 », ce Bulletin est à nouveau consacré aux volontaires français qui ont rejoint l'Armée continentale et se sont battus pour l'indépendance des États-Unis avant le Traité d'alliance du 6 février 1778 et l'entrée officielle de la France dans la guerre aux côtés de l'Amérique — avant les milliers de soldats et de marins français d'active qui les ont suivis.

Nous présenterons quelques figures supplémentaires issues de ce groupe qui s'était engagé dès le début de l'année 1776, et arrivés sur place plusieurs mois avant La Fayette. Comme vous le verrez, beaucoup étaient des idéalistes, désireux de se battre pour une noble cause, tandis que quelques autres étaient des soldats de fortune — voire de véritables aventuriers et imposteurs, ou simplement désireux de prendre leurs distances par rapport à leurs créanciers ou à des histoires d'amour tumultueuses. Nous sommes redevables au professeur Norman Desmarais, dont l'ouvrage récemment publié, « George Washington's Dilemma », présente plusieurs d'entre eux, jusqu'alors largement tombés dans l'oubli.

Le mois prochain, en septembre, nous poursuivrons la célébration du 250^e anniversaire des États-Unis en retraçant l'histoire de plus de 3.500 marins français (et soldats embarqués) qui ont combattu en mer et sont morts pour l'indépendance des États-Unis — en prévision de l'inauguration de notre mémorial en granit à Riverwalk, à Yorktown, en Virginie, prévue le 18 octobre 2026.

La **deuxième partie** de ce Bulletin s'inscrit dans notre tradition d'hommage à un volontaire américain qui, à l'inverse, a combattu et est "Mort pour la France" 141 ans plus tard. Ce mois-ci, nous rendons hommage au **premier lieutenant Benjamin Stuart Walcott**, de Washington, D.C., qui a été déclaré « Mort pour la France » le 12 décembre 1917, à Saint-Souplet, dans le département de la Seine-et-Marne, à l'âge de 21 ans.

Faites défiler le bulletin un peu plus bas et vous arriverez à la **troisième partie**, qui répertorie plusieurs actualités et dates à retenir pour cet automne.

La période va bientôt redevenir très chargée, mais avant cela, nous espérons que vous profitez d'un mois d'août reposant, malgré les canicules des deux côtés de l'Atlantique. Pensons à tous ces soldats bardés de leur fusils et équipement, marchant sous la chaleur écrasante du Maryland ou de la Virginie, sur des sentiers poussiéreux, dans leur uniforme de laine, certains avec des perruques poudrées, et tous assaillis par les moustiques!...

Au nom du Conseil d'administration,
Thierry Chaunu

Président, The American Society of Le Souvenir Français, Inc.
Délégué général du Souvenir Français pour les États-Unis.

M. le Général des Provinces confédérées de la
nouvelle Angleterre.

Monsieur Général

Je suis officier depuis premier Capitaine de mon Régiment ;
j'ai servi vingt-quatre ans, j'ai fait la guerre d'Amérique en
Allemagne. Dans le moment où je devais m'attendre à
recevoir les fruits de mes services, j'ai vu par un cruellement
étranger par un chef puissant, lequel le quel j'ai vu sans
point de prendre la vengeance, j'ai demandé justice ;
les arbitres, l'argent et la vérité de mon adversaire
ont rendu mes plaintes inutiles. Je vous envoie quelques papiers
qui vous ont été enjoints les plus sanglants instances.

Je vous prie, Monsieur Général, de me faire savoir si
vous voulez me donner une copie de ces papiers. Je
consentirai à votre satisfaction sans songer à la peine des papiers
que je pourrai tirer de mes mains, et si vous le souhaitez
je serai votre obéissant serviteur à tout ce que vous
voudrez, que vous ayez droit d'attendre d'un officier de
l'honneur et de l'importance.

Donnez-moi, Monsieur Général, des droits pour passer à
la diffusion de vos lois et de votre liberté. Je vous deviens
un de vos Citoyens ; je vous envoie de mon sang la lettre
que je sollicite auprès de vous. Si les guerres en Europe
se finissent, mes jours passeront avec vous, et je compte
m'attacher pour les temps les plus sages.

Je brûle d'aller avec vous les campagnes
prochaines, et je ne demanderai votre confiance
qu'après l'avoir méritée sur le champ de bataille.
Je suis avec un profond respect,

Monsieur Général

Votre très humble et très
obéissant serviteur
au Cap St. Dominique
le 27 Janvier 1776
Premier Capitaine au Régiment
de la Martinique

127

Je vous prie, Monsieur Général, de prendre confiance dans
le bon homme qui aura l'honneur de vous remettre
mes lettres et d'apporter les à tout ce que vous
voudrez, sans en rien dire.

au Général des Provinces et
des Troupes confédérées de la
nouvelle Angleterre
en Amérique

Jan. 27. 1776

De
Cap. B. Santerre
à Cap. G. Washington

M. le Général des Provinces confédérées de la
nouvelle Angleterre

Monsieur Général
Je suis officier depuis premier Capitaine de mon Régiment
dans le moment où je devais m'attendre à recevoir les fruits
de mes services, j'ai vu par un cruellement étranger par un
chef puissant, lequel le quel j'ai vu sans point de prendre la
vengeance, j'ai demandé justice ; les arbitres, l'argent et la
vérité de mon adversaire ont rendu mes plaintes inutiles. Je
vous envoie quelques papiers qui vous ont été enjoints les plus
sanglants instances. Je vous prie, Monsieur Général, de me faire
savoir si vous voulez me donner une copie de ces papiers. Je
consentirai à votre satisfaction sans songer à la peine des papiers
que je pourrai tirer de mes mains, et si vous le souhaitez je
serai votre obéissant serviteur à tout ce que vous voudrez, que
vous ayez droit d'attendre d'un officier de l'honneur et de
l'importance. Donnez-moi, Monsieur Général, des droits pour
passer à la diffusion de vos lois et de votre liberté. Je vous
deviens un de vos Citoyens ; je vous envoie de mon sang la
lettre que je sollicite auprès de vous. Si les guerres en Europe
se finissent, mes jours passeront avec vous, et je compte
m'attacher pour les temps les plus sages. Je brûle d'aller avec
vous les campagnes prochaines, et je ne demanderai votre
confiance qu'après l'avoir méritée sur le champ de bataille.
Je suis avec un profond respect,

Ci-dessus :

Lettre du capitaine de Santerre au général George Washington, datée du 27 janvier 1776, tirée des « George Washington Papers », série 4, « Correspondance générale » : De Santerre à George Washington, 27 janvier 1776

https://www.loc.gov/resource/mgw4.035_0394_0397/?sp=4&st=image

Founders Online, Archives nationales, [https://founders.archives.gov/documents/Washington/03-03-02-](https://founders.archives.gov/documents/Washington/03-03-02-0144)

0144 [Source originale : The Papers of George Washington, Revolutionary War Series, vol. 3, 1er janvier 1776–31 mars 1776, éd. Philander D. Chase. Charlottesville : University Press of Virginia, 1988, pp. 199–201.]

- La plupart des volontaires français sont arrivés en Amérique munis de lettres de recommandation rédigées par les envoyés du Congrès à Paris, Silas Deane (qui promettait également des grades militaires élevés, souvent sans discernement, comme nous l'avons vu dans nos précédents Bulletins) ou Benjamin Franklin.

- Certains ont également postulé directement, en écrivant à George Washington, Commandant en chef de l'Armée continentale !

- Nous citons ici l'exemple du **capitaine de Santerre**, dont nous savons peu de choses, notamment si sa candidature a été retenue :

Transcription de la lettre originale ci-dessus [1]:

"au Général des Provinces et des Troupes confédérées de La nouvelle Angleterre"

"en Amérique."

Cap-Français, Saint-Domingue, 27 janvier 1776

Mon Général,

"Je suis officier français, premier Capitaine de mon Régiment; j'ai servi vingt-quatre ans; j'ai fait la guerre dernière en Allemagne. dans le moment où je devais m'attendre à recevoir les fruits de mes travaux, je me suis vu cruellement outragé par un chef puissant contre le quel je n'avais point à prendre de vengeance. j'ai demandé justice; la cabale, L'argent et le crédit de mon adversaire ont rendu mes plaintes inutiles. je veux quitter pour jamais un Pays où j'essuie les plus sanglantes vexations.

Je vous prie, mon Général, de me faire savoir Si vous voulez me donner un asile et du Service je consacrerai à votre Nation mon Sang et le peu de fortune que je pourrai tirer des mains avides qui me persécutent. e Servirai votre Patrie avec tout le zèle et toute la fidélité que vous aurés droit d'attendre d'un officier dont l'honneur a causé L'infortune.

"donnés moi, mon Général, des droits pour périr à la défense de vos loix et de votre liberté. je veux devenir un de vos Citoyens; je veux Sceller de mon Sang le titre que je Sollicite auprès de vous. Si la Guerre m'épargne, je finirai mes jours parmi vos compatriotes aux quels je compte m'attacher par les liens les plus Sacrés.

"je brûle d'ouvrir avec vous la campagne prochaine; et je ne demanderai votre confiance qu'après l'avoir méritée Sur le champ de Bataille.

Je suis avec un profond respect,

Mon Général

Votre très humble et très obéissant serviteur

De Santerre

premier Capitaine au Régiment de la Martinique

PS Je vous prie, Mon Général de prendre confiance dans le Jeune homme qui aura L'honneur de vous remettre ma lettre et d'ajouter foi à tout ce qu'il vous dira sur ce qui me concerne."

Note [1]: P. Moreau a apporté cette lettre à Providence et l'a remise à Nicholas Cooke, qui l'a transmise à George Washington.

Ce genre de lettre est touchante par sa naïveté. On peut néanmoins imaginer l'agacement de George Washington face à un afflux de candidatures similaires...

Ou, comme ce fut le cas à New York, lorsque ces candidats volontaires vinrent frapper à sa porte !

**Volontaires Français
se présentant à George Washington:
New York City, 1776**





Above:

En haut : Carte de la ville de New York en 1776, gravure sans titre représentant la partie sud de Manhattan, portant la mention « Survey'd in 1767 » (Levé effectué en 1767). Note au crayon dans la marge : « La couleur rouge indique l'incendie de 1776 ». Par Bernard Ratzer, cartographe ; Thomas Kitchin, graveur ; Jefferys et Faden (Londres), éditeurs. Bibliothèque numérique de la New York Public Library, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=56264123>

En bas : Le général George Washington a ordonné que la Déclaration d'indépendance soit lue à haute voix devant l'Armée continentale à New York. Illustration : Bibliothèque numérique de la Bibliothèque publique de New York, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=48746469>

Alors que George Washington était aux prises avec des difficultés à New York en 1776, leurs tentatives pour présenter leurs lettres de créance en personne ont dû lui causer des maux de tête supplémentaires.

Par exemple, cet extrait de « Catholic Footsteps in Old New York : A Chronicle of Catholicity in the City of New York from 1524 to 1808 », p. 349, concernant le séjour de George Washington à New York en 1776 :

« Washington avait pris le commandement à New York le 14 avril, et à la fin du

mois, on comptait 8 301 officiers et soldats dans la ville et ses environs, prêts à servir. À son arrivée, le commandant en chef avait établi son quartier général dans une maison de Broadway, mais la ville était insalubre ; il s'installa donc par la suite dans l'ancienne demeure d'Abraham Mortier, ou Motier, le trésorier britannique, une belle demeure coloniale connue plus tard sous le nom de « Richmond Hill », située aujourd'hui à l'angle sud-ouest de Varick Street et de Charlton Street.

« Parmi les nombreux Français auxquels le Congrès avait décerné des commissions dans l'armée américaine en 1776, plusieurs rendirent visite au commandant en chef à la maison Motier. Ceux qui reçurent leur commission cette année-là étaient M. **Dugan**, qui servit lors de la campagne du Canada ; le chevalier **De Saint Aulaire**, capitaine dans cette même campagne ; Antoine Félix **Vibert**, [1] ingénieur ; le colonel Louis **Dubois** [2], le lieutenant-colonel Jacques Antoine **De Franchessen**, chevalier de Saint-Louis ; le lieutenant-colonel **Saint Martin** [3] ; le major breveté Jean Arthur **De Vermenet** [4] ; Fidèle **Darre** ; le capitaine breveté Jacques Paul **Govert** ; le marquis de **Malmady**, major breveté [5] ; le chevalier **Du Plessis Mauduit** [6] ; le capitaine Jean-Louis **Imbert** [7] ; le major Chrétien **De Colerus**. Certains d'entre eux se révélèrent être de piètres aventuriers, d'autres se battirent vaillamment pour la cause de la liberté. Parmi ceux qui se trouvaient dans la ville en février et mars figurait **Dohicky Arundel** [8], qui présentait un certificat de l'école militaire de Strasbourg et deux commissions de lieutenant délivrées par le roi de France. Le journal de Richard Smith, à la date du 5 février 1776, rapporte : « L'étranger que le Dr Franklin et St. Clair devaient examiner quant à sa maîtrise de l'artillerie fut alors recommandé au général Schuyler en vue d'une promotion, bien que certains membres, Paine et Sherman en particulier, n'approuvaient pas l'emploi d'étrangers catholiques dans nos rangs. » Arundel fut nommé capitaine d'artillerie. Un autre Français se trouvait à New York en 1776 : Christophe **Pelissier**. Originaire de Lyon, en France, il avait fondé à Québec, en 1767, la Compagnie des forges de Saint-Maurice. Il s'était activement employé à encourager et à aider l'armée américaine envahissante pendant son occupation de Trois-Rivières. Lors de l'évacuation de cette ville, il accompagna les Américains à Saint-Jean et à Ticonderoga, où il exerça pendant un certain temps les fonctions d'ingénieur. Le Congrès le nomma lieutenant-colonel et l'indemnisait pour ses pertes. Il retourna en France peu de temps après. »

Ces volontaires sont présentés dans ce Bulletin, à l'exception de :

[1] Nous l'avons présenté dans notre Bulletin de juin sous son nom correct, Wuibert de Mazières

[2] Probablement le colonel Lewis Dubois, descendant de Louis Dubois (fondateur de la première colonie huguenote de New Paltz, dans l'État de New York), qui a levé le 5e régiment de New York.

[3] Il a été présenté dans notre Bulletin de juin

[4] L'orthographe correcte est Vermonnet, comme indiqué ci-dessous

[5] Il a été présenté dans notre Bulletin de juin

[6] Il s'agit d'une erreur. Il a quitté la France pour l'Amérique en février 1777. George Washington avait quitté New York quelques mois auparavant.

[7] Il a été présenté dans notre Bulletin de juin

[8] Nous lui avons rendu hommage dans notre Bulletin de juillet et lors de l'inauguration de sa plaque commémorative en bronze le 9 juillet dernier, sur laquelle on peut lire : « Premier officier français tombé au combat pour l'indépendance des États-Unis, le 9 juillet 1776. »

Comme indiqué précédemment, nous ne disposons pas de portraits individuels des volontaires présentés ci-dessous. Nous avons donc choisi des sites emblématiques de leurs villes et villages d'origine. Si vous visitez certaines de ces régions en France, ces monuments sont toujours là, inchangés !

De plus, dans la plupart des cas, les informations concernant de nombreux volontaires français de 1776 sont fragmentaires. Les sources généalogiques sont difficiles à trouver, peut-être en raison de l'ambiguïté des variantes de noms — qu'elles résultent d'erreurs de transcription ou de tentatives délibérées de dissimuler leur identité.

**François Parfait Berruyer de Vauroüy
Originaire de Pont-de-l'Arche, Normandy
Capitaine, milice de Saint Domingue
Volontaire missionné en N^{lle} Angleterre, 1775**





PONT DE L'ARCHE.

London, Published by J. Smith, Strand, at the Sign of the Anchor.

Ci-dessus :

En haut : Vue de Pont-de-l'Arche depuis le pont — Au premier plan, l'Eure (2011), photo d'Armand27340 — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=21983725>

En bas : Circuit pittoresque le long de la Seine, de Paris à la mer, avec des détails historiques et descriptifs, par Jean-Baptiste Sauvan, vers 1821, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=166738853>

François Parfait Berruyer de Vauroüy — dont le prénom apparaît parfois sous la forme « François-Nicolas-Parfait » dans des recueils ultérieurs, probablement en raison d'une confusion avec son parrain Nicolas François Langlois, et souvent orthographié **Vauroux** dans les documents américains — est né le 30 août 1743 et a été baptisé deux jours plus tard, le 1er septembre 1743, selon son acte de baptême. Il était le fils de Joseph George François Berruyer, chevalier de Vauroüy, et de Constance Élisabeth des Pardieux ; ses parrains étaient Nicolas François Langlois, écuyer, seigneur et patron d'Éricquebeuf-la-Campagne, et Marguerite Catherine Bourbe de Bivilles.

- Il commença sa carrière militaire très jeune, s'engageant comme simple soldat dans le régiment de la Marine le 10 septembre 1761, et participa à deux campagnes à Terre-Neuve en 1760-1761 avant de quitter ce service en juillet 1763.
- Il devint ensuite lieutenant au sein du régiment des recrues de Valenciennes en août 1765, fut démobilisé en 1766, puis rejoignit la Légion en tant que volontaire dans l'espoir d'obtenir le grade de sous-lieutenant ; il quitta ce corps en mars 1770.
- Il s'engagea par la suite dans la milice de Saint-Domingue en tant que capitaine et se vit confier sa propre compagnie en 1775.

Soutien précoce à la cause américaine (1775)

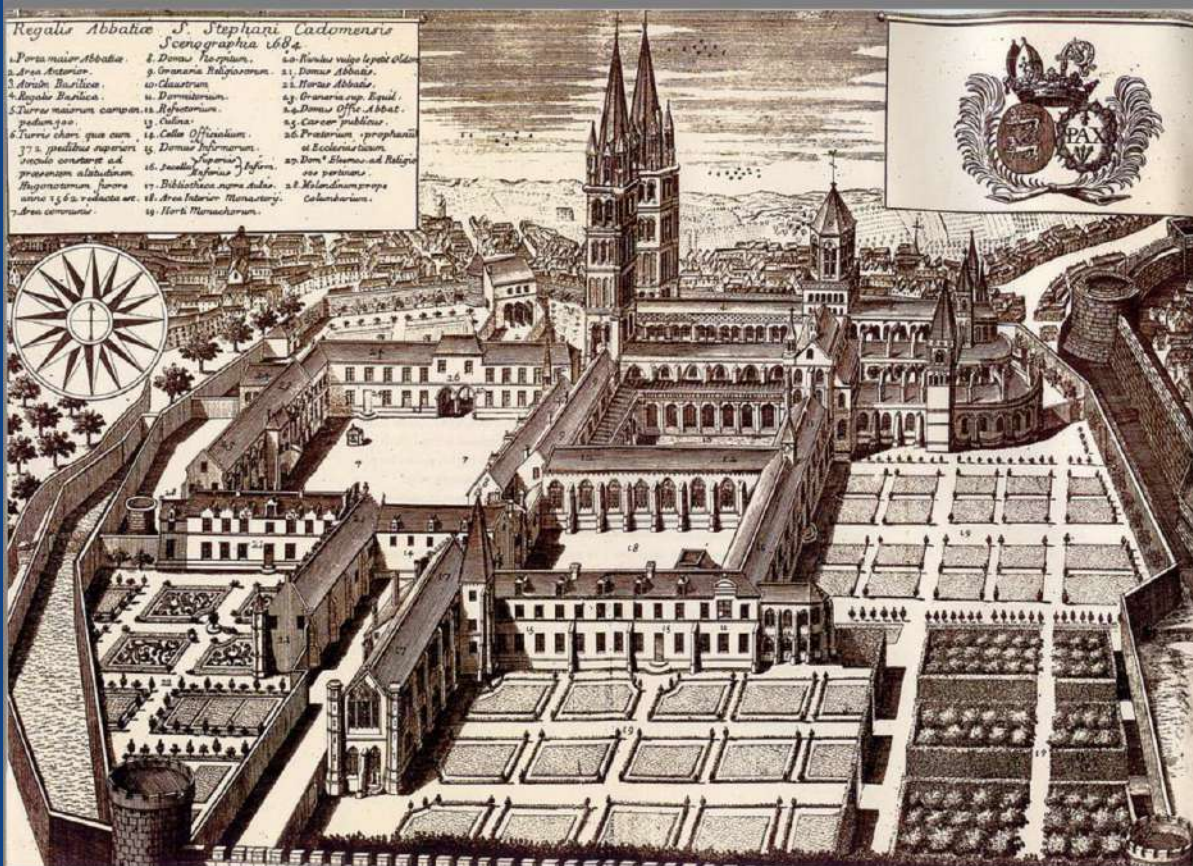
- L'engagement de Berruyer de Vauroüy en faveur de la cause américaine commença remarquablement tôt : en 1775, l'année même où la guerre éclata, il fut envoyé en Nouvelle-Angleterre spécifiquement pour acheminer des armes et de la poudre aux "Insurgés" américains, ce qui fait de lui l'un des tout premiers contributeurs français à cette cause dont on ait trace, antérieur même à la plupart des volontaires de 1776 mentionnés ailleurs dans ce Bulletin.
- Les historiens estiment qu'il a dû se porter volontaire pour cette mission secrète.
- Il a mené deux campagnes en Amérique à ce titre et a pris part au siège de Savannah.

Carrière militaire ultérieure

- De retour aux Antilles en 1777, il fut blessé lors d'un engagement naval.
- En 1780, il leva une compagnie de 150 hommes pour le corps de volontaires de Monsieur (titre honorifique désignant le frère du roi, le futur Louis XVIII) et embarqua à bord de la frégate *Le Monsieur*.
- Il retourna à Saint-Domingue en 1792 et y servit jusqu'en octobre 1797, date à laquelle il revint en France. Il rejoignit ensuite le corps des hussards volontaires en mai 1800, fut nommé capitaine provisoire en juin de la même année et, après la dissolution de ce corps, fut nommé capitaine au sein du 18^e régiment de cavalerie en novembre 1801. Il prit sa retraite de l'armée le 15 octobre 1803 et s'installa à Versailles.
- Il est décédé le 9 octobre 1825 à Trappes, en Île-de-France, à l'âge de 82 ans.

Jean-Baptiste Vermonnet
Originaire de Caen, Normandie
Capitaine, Continental Army
29 juillet 1776





Ci-dessus :

En haut : Ancienne Abbaye aux Hommes, aujourd'hui hôtel de ville de Caen (Calvados, Basse-Normandie), photo de Viault - Œuvre personnelle, CC BY-SA 3.0,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=11407875>

Remarque : comme nous ne disposons pas de portraits de ces volontaires, nous avons choisi des photos de leurs villes natales — sur lesquelles figurent des bâtiments qu'ils reconnaîtraient encore aujourd'hui !

En bas : Gravure, vers 1684, Archives départementales du Calvados, domaine public, <https://picryl.com/media/planabbaye-aux-hommes-de-caen-1684-594f77>

• **Jean-Baptiste Arthur Vermonnet** (également connu sous les noms de Jean Arthur Marie Vermonnet ou « John Vermonnet ») était un ingénieur militaire d'origine française, baptisé à Caen, en Normandie, le 16 février 1753 (bien que certains registres militaires américains indiquent 1750 comme année de naissance, peut-être parce qu'il avait induit les autorités en erreur quant à son âge et tenté de se faire passer pour un peu plus âgé).

• Issu d'une famille liée à la couronne française — son père était commissaire royal chargé de la poudre —, il s'engagea très tôt dans l'armée française, devenant sous-lieutenant dans le régiment du Quercy en 1768, puis lieutenant en 1772. Pendant environ treize ans, il suivit une formation et exerça les fonctions d'ingénieur militaire avant de décider, en 1776, de s'embarquer pour l'Amérique afin de rejoindre la cause révolutionnaire.

Service dans l'Armée continentale

• Une fois en Amérique, les compétences d'ingénieur de Vermonnet attirèrent rapidement l'attention du général George Washington, qui le recommanda personnellement pour une nomination honorifique ("brevet") au grade de capitaine le 29 juillet 1776.

• Quelques semaines plus tard seulement, le 18 septembre 1776, il fut à nouveau promu au grade honorifique de major, en reconnaissance de ses

compétences et de ses états de service, toujours à la demande de Washington.

- Il servit ensuite sous les ordres du général de division Horatio Gates au sein du département du Nord de l'Armée continentale, de 1776 à 1779 environ, mettant à profit ses connaissances en génie civil pour des travaux de fortification durant cette phase critique de la guerre.

Vie personnelle et difficultés d'après-guerre

- Pendant son séjour à Boston, Vermonnet épousa la fille d'un certain colonel Down.

- Après son service actif, sa vie prit un tournant difficile : alors qu'il tentait de retourner en France, lui et sa famille se retrouvèrent bloqués à Cap-François, à Saint-Domingue (l'actuel Haïti), en raison d'une combinaison de maladies dans la famille, de difficultés financières et de malchance en mer.

- De là, il écrivit à Benjamin Franklin en septembre 1783, joignant un mémoire détaillant son service aux États-Unis et demandant à Franklin de l'aider à obtenir un poste de vice-consul aux États-Unis — tentant ainsi de tirer parti de sa réputation acquise pendant la guerre pour se lancer dans une carrière diplomatique ou commerciale. Apparemment, sa demande fut ignorée.

Carrière ultérieure

- La suite de la vie de Vermonnet l'a conduit dans plusieurs directions : il a travaillé comme peintre de portraits miniatures et a dirigé une école pour jeunes filles avec son épouse à Baltimore.

- Il sollicita d'autres commandes d'ingénierie aux États-Unis (notamment des travaux de fortification à Annapolis et à Alexandrie, en particulier le fort en terre de 1794 à Jones Point, qui fait aujourd'hui partie du Jones Point Park), puis devint agent commercial français, occupant finalement les fonctions de commissaire et d'agent général pour Cuba, la Louisiane et Campeche au début du XIXe siècle.

- Une lettre qu'il adressa à Thomas Jefferson depuis La Havane en 1803 revient sur ses 27 années passées aux États-Unis et sur son espoir persistant de tirer parti de la bienveillance que Washington lui avait témoignée des décennies plus tôt. Là encore, on ne trouve aucune trace d'une réponse à sa demande, et on ignore où il a fini ses jours, si ce n'est qu'il est décédé après 1803 selon les arbres généalogiques.

Pierre François de Boy
Originaire de Marseille, Provence
Major d'Infanterie, Continental Army
4 septembre 1776



Ci-dessus :

En haut : L'église Notre-Dame des Accoules, dans le 2e arrondissement de Marseille, où Pierre François de Boy fut baptisé en 1737. Il n'en reste aujourd'hui que le clocher et les vestiges de la nef. L'église actuelle, de plan central, date du XIXe siècle.

Photo: <https://www.marseille-tourisme.com/>

En bas : « Vue du port de Marseille depuis le pavillon de l'horloge du parc » de Joseph Vernet (1714-1789), peinte en 1754 (lorsque de Boy avait 17 ans), huile sur toile, Musée de la Marine, prêt du Département des Peintures du Musée du Louvre. Photo : TC © ASSFI 2024.

- **Pierre François de Boy** (également orthographié **Bois** dans certains documents) est né à Marseille le 18 août 1737. Malgré la particule « de », il n'était pas d'origine noble. En France, l'utilisation de la particule « de » ne constitue pas en soi une preuve fiable de la noblesse de celui qui la porte.
- Son père, Pierre Boy, était né à Constantinople (probablement issu d'une famille de marchands français, qui avait peut-être perdu ses droits à la noblesse en raison d'activités commerciales interdites aux nobles) et avait épousé une roturière, Catherine Ginies, en 1733 à Marseille.
- Pierre François fut baptisé le jour même de sa naissance à Notre-Dame-des-Accoules. Son parrain était François Montagnier et sa marraine Mademoiselle Françoise D'Amphoux, ce qui pourrait indiquer des liens familiaux avec la noblesse.
- À l'instar de son père, il reçut une solide éducation à la très prestigieuse Académie royale de Juilly.
- Il entama sa longue carrière militaire en tant que sous-lieutenant dans le régiment de Saint-Chamond en janvier 1757, avant d'être promu lieutenant plus tard dans l'année, le 23 septembre 1757. Il démissionna de ce poste le 10 novembre 1761, puis reprit du service en tant qu'enseigne dans le régiment des Boulonnais le 23 janvier 1762 ; il fut promu lieutenant plus tard dans l'année, avant de démissionner à nouveau le 10 octobre 1766.
- Le 1er janvier 1769, il s'engagea dans le service colonial, devenant capitaine de milice dans la colonie française de Saint-Domingue (l'actuel Haïti).

Service pendant la Révolution américaine, combats à Saratoga :

- De Boy arriva à Philadelphie et rejoignit la cause américaine le 4 septembre 1776, servant en tant que major d'infanterie au sein des États-Unis.
- Il servit aux côtés du colonel Daniel Morgan, peut-être au sein de l'état-major de Gates.
- Il combattit à Saratoga...
- Il occupa ce poste pendant environ trois ans avant de démissionner de son grade le 9 avril 1779.
- Sa tentative de retour en France s'avéra par la suite périlleuse : il fut capturé à bord du navire *Eagle* et détenu dans les îles des Caraïbes de Saint-Christophe (Saint-Kitts) et Saint-Eustache (Saint-Eustatius), deux centres navals et commerciaux importants pendant le conflit.

Admission à la Société des Cincinnati :

- Après son service aux États-Unis, la carrière de de Boy l'a conduit plus loin : il s'est engagé dans l'armée néerlandaise vers 1782–1784 et a passé plusieurs années en poste aux Indes orientales néerlandaises jusqu'en 1788.
- En décembre 1789, il a été récompensé pour son service pendant la guerre d'Indépendance américaine en étant admis à la Société des Cincinnati.
- Il reprit le service militaire français en 1792 en tant que capitaine du 40e régiment d'infanterie, mais ce dernier chapitre fut de courte durée : il fut fait prisonnier le 1er septembre 1793, pendant les premières années tumultueuses des guerres de la Révolution française, et mourut à Fribourg quelques semaines plus tard, le 15 novembre 1793.



Ci-dessus :

En haut : Cour intérieure du château des ducs de Bretagne, à Nantes, par Jean-Pierre Dalbéra (Paris), domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=24666561>

Nous avons brièvement évoqué **Pierre Penet** dans nos bulletins de janvier et juin derniers, dans le chapitre consacré à son compagnon **René Étienne Henry Gayault de Boisbertrand**.

Bien qu'il fût le plus célèbre et le plus influent de tous les premiers partisans de la cause américaine, Pierre Augustin Caron de **Beaumarchais** n'était pas le seul marchand à fournir des armes, des munitions, des uniformes et divers équipements de guerre aux « Insurgés » par l'intermédiaire de sa société secrète, Roderigue Hortalez & Cie.

Un autre fervent défenseur de la cause américaine était Pierre Penet, qui, outre l'activité commerciale de sa société, s'était également porté volontaire pour combattre en personne.

Da Costa Frères & Co., souvent appelée «**Penet, Da Costa Frères & Cie.**», était une importante société marchande et maritime d'origine française basée à Nantes pendant la guerre d'Indépendance américaine. La société conclut des contrats avec des États américains tels que la Virginie et le Massachusetts afin d'obtenir et d'expédier par-delà l'Atlantique des fournitures militaires essentielles, des vêtements et des munitions, malgré le dangereux blocus naval britannique.

Située dans le port de la Loire à Nantes, la société entretenait des contacts avec les conseils de guerre américains, les comités commerciaux des États et des diplomates tels que Benjamin Franklin, qui se trouvait à Passy.

- **Pierre Penet** [1] est arrivé en Amérique fin 1775 aux côtés de son associé, **Emmanuel de Pliarne**, se rendant à Cambridge, dans le Massachusetts, pour rencontrer directement George Washington.
- Il arriva à un moment crucial — l'Armée continentale manquait cruellement de munitions — et obtint le soutien nécessaire pour commencer à fournir des armes et du matériel à la cause des rebelles. Opérant depuis Nantes, en France, sa société devint l'une des premières entreprises françaises à armer les insurgés américains, et ce bien avant la signature de l'alliance franco-américaine officielle.
- L'entreprise conclut des contrats avec les autorités américaines, notamment le Conseil de guerre du Massachusetts, pour expédier des armes, de la poudre à canon, du tissu et d'autres provisions essentielles à travers l'Atlantique, de Nantes vers des ports américains tels que Boston, tout en risquant d'être capturée par la Marine royale britannique.
- Comme nous l'avons vu dans notre Bulletin de janvier 2026, à son arrivée à Paris en provenance d'Amérique avec ses contrats du Congrès et ses lettres, Penet rencontra l'influent **Barbeu-Dubourg** [1], médecin et savant français. Grâce à sa présentation, à son intelligence et à ses références, il convainquit Dubourg de lui faire confiance et de défendre la cause des Insurgés auprès du ministre français des Affaires étrangères, Vergennes.
- Penet persuada également René Gayault de Boisbertrand de l'aider à acheminer des armes et des dépêches diplomatiques vers le Congrès continental, comme nous l'avons vu dans notre Bulletin de juin.

Aide de camp de George Washington

- Washington reconnut l'utilité de Penet au sein des réseaux marchands et militaires français et le recommanda pour un poste officiel.
- Le 14 octobre 1776, le Congrès continental confirma Penet au poste d'aide de camp honoraire de Washington, une fonction qui lui permit d'agir plus efficacement en tant que liaison entre les réseaux d'approvisionnement français et l'effort de guerre américain.
- Il occupa ce poste d'octobre 1776 à janvier 1783.

Faillite et retour en Amérique

- Malgré ses contributions initiales significatives à l'armement de l'Armée continentale, l'entreprise de Penet connut de graves difficultés financières et fit faillite en France en 1782. Fuyant ses créanciers, il revint en Amérique sans le sou, dans l'espoir de refaire fortune.

Spéculation foncière et scandale de la «Penet Square»

- Après la guerre, Penet s'est d'abord lancé dans le commerce avec les Indiens Oneida avant de se tourner vers la spéculation foncière. En 1787-1788, il a convaincu les Oneida de lui céder une immense parcelle de 100 miles carrés le long du fleuve Saint-Laurent, dans l'actuel comté de Jefferson, dans l'État de New York — une parcelle qui est devenue connue sous le nom de « Penet's Square ».
- Sa revendication sur ces terres fut largement considérée par les autorités de l'État comme une manœuvre frauduleuse, et le gouverneur de New York, George Clinton, intervint finalement pour protéger les intérêts des Oneida (selon la version officielle...), jetant ainsi une ombre de scandale sur le dernier chapitre de l'histoire américaine de Penet.
- En 1790, Penet renonça à sa revendication sur son « Square » et s'installa à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti), tout en continuant à se livrer à la spéculation foncière à New York. On pense qu'il périt en mer en 1812.

Note [1] L'ouvrage de Heitman, "*Historical Register of Officers of the Continental Army*", le mentionne sous le nom d'Ignatius (Ignace), qui pourrait être un deuxième prénom de baptême.

Note [2] : Pour plus d'informations sur le rôle joué par Barbeu-Dubourg dans l'approvisionnement des rebelles en matériel militaire, consultez notre Bulletin de janvier 2026 (série America250) : "**De l'aide secrète à l'alliance officielle, 1776-1778**"

<https://conta.cc/3L1Dasy> (original version in English)

<https://conta.cc/4b48K3p> (version en français)

Matthias-Alexis Le Roche de Fermoy
Originaire de Martinique
Général de Brigade, Continental Army
5 novembre 1776



Ci-dessus :

En haut : Saint-Pierre, en Martinique, avec la montagne Pelée en arrière-plan, par Zinneke – œuvre personnelle, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=5617271>

En bas : Vue de Saint-Pierre, en Martinique, en 1776, « Estampe tirée de Nouvelles vues en perspective des ports de France, dessinées pour le roi par M. Nicolas Ozanne (1728–1811) Gravée par Y. Le Gouz en 1776 — Bibliothèque nationale de France, domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=46660941>

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'époque et les circonstances ont permis à divers volontaires d'obtenir habilement des postes bien au-delà de leurs capacités, en exagérant leurs qualifications.

- C'est le cas de **Mathieu Alexis Roche de Fermoy**, né aux Antilles le 7 novembre 1725 (bien qu'une source américaine situe sa naissance vers 1737).
- Selon *"Echoes from Out the Past, Or, Historical Notes Relating to Irish Pioneers in America"* (Auteur : Thomas Hamilton Murray, American-Irish Historical Society, publié en 1905), Le Roche de Fermoy était d'origine irlandaise.
 - Il débuta sa carrière militaire en tant que lieutenant de milice dans le régiment de Guyenne le 22 mars 1743, avant d'être muté au régiment du Bourbonnais la même année. Il fut promu capitaine de grenadiers en 1746, mais quitta le service en 1760.
 - Il tenta ensuite, sans succès, d'obtenir une affectation aux Antilles ; il aurait brièvement servi à Saint-Pierre, en Martinique, en 1762, puis se vit attribuer un titre honorifique de lieutenant du roi en attendant qu'un poste permanent se libère.

Nomination au grade de général de l'Armée continentale

- Fermoy faisait partie d'une poignée de volontaires français qui parvinrent à obtenir du Congrès des grades étonnamment élevés malgré des références peu solides — dans son cas, en avançant des allégations extravagantes de liens étroits avec la famille royale française, et en prétendant être colonel, alors qu'il n'avait occupé que le grade de capitaine dans l'armée française.
- Il n'en fut pas moins nommé par le Congrès au grade de général de brigade, rien de moins, au sein de l'Armée continentale le 5 novembre 1776.
- Il s'acquitta d'abord de ses fonctions de manière honorable : il assista Washington lors de la retraite à travers le New Jersey et commanda une brigade lors de l'assaut sur Trenton le 26 décembre 1776. Au départ, il se trouvait à l'avant-garde de la division du général John Sullivan, qui faisait partie de l'aile droite. Plus tard, il fut repositionné derrière la division de Nathanael Greene et, aux côtés d'Adam Stephen, fut chargé d'empêcher l'ennemi de progresser vers Princeton, dans le New Jersey.
- Il fut ensuite affecté à l'Armée du Nord sous les ordres du général Gates et se vit confier le commandement de Fort Independence, situé en face de Fort Ticonderoga.

Disgrâce à Fort Ticonderoga

- La réputation de Rochefermoy s'effondra lors de l'évacuation américaine de Fort Ticonderoga, début juillet 1777. Lorsque le général Arthur St. Clair ordonna un retrait nocturne secret afin de ne pas alerter les forces britanniques voisines, Rochefermoy omit d'informer l'ensemble des troupes sous son commandement de cette retraite. Pour aggraver son erreur, il mit le feu à son propre quartier général sur le mont Independence, illuminant le ciel nocturne et révélant ainsi la retraite américaine aux forces du général Burgoyne. Sans cet incident, le mouvement de retraite de St. Clair serait probablement passé inaperçu.
- Rochefermoy défendit néanmoins par la suite sa conduite et demanda même au Congrès d'être promu au grade de général de division. Le Congrès rejeta cette demande le 31 janvier 1778, et il fut autorisé à démissionner le 16 février 1778, recevant 800 dollars pour financer son retour aux Antilles.

Fin de vie

- Après avoir quitté le service américain, Fermoy servit comme volontaire sous les ordres du marquis de Bouillé lors des opérations françaises visant à s'emparer de la Dominique et de Sainte-Lucie.
- Il revint brièvement à Boston au printemps 1781 en compagnie de son fils, Mathieu (né le 30 août 1755), qui servait comme officier dans l'armée de

Rochambeau (régiment du Bourbonnais), mais ses tentatives pour obtenir un nouveau poste dans l'armée américaine restèrent vaines.

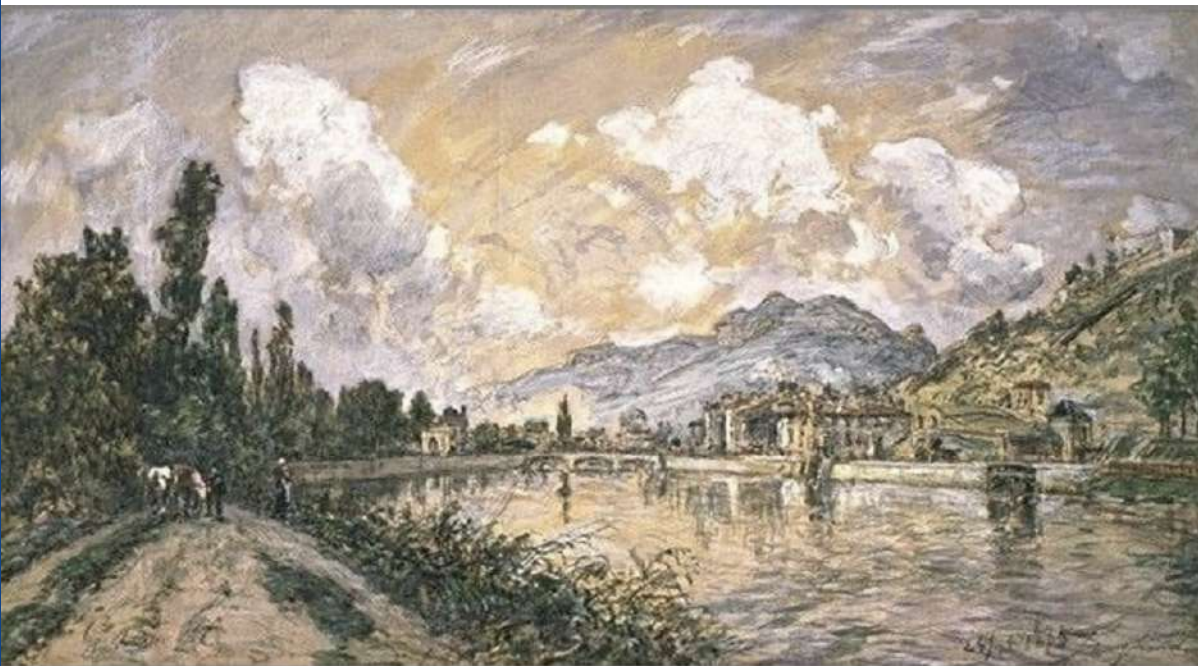
- Les sources divergent quant à la date de son décès : l'une d'elles suggère qu'il serait mort avant 1782, tandis qu'une lettre d'une nièce indique qu'il serait décédé en Martinique en 1792 (bien qu'il puisse s'agir d'une erreur de transcription pour 1782).

Charles Noël François Romand de Lisle

Originaire de Grenoble, Dauphiné

Major d'Artillerie, Continental Army

12 novembre 1776



Ci-dessus :

Charles (mentionné sous le nom de Claude dans de nombreux documents)

Noël François Romand de Lisle (parfois orthographié L'Isle, mais la plupart des registres généalogiques français confirment les noms « Charles » et « de Lisle ») est né le 23 avril 1743 à Grenoble, au sein d'une famille jouissant d'un prestige civique et juridique notable : son père, Balthasar de Romand, fut syndic de la noblesse et maire de Grenoble, tandis que son grand-père, Laurent, avait été secrétaire du roi et greffier en chef du Parlement du Dauphiné. Sa mère, Thérèse Royer, était issue du tiers état.

- Il commença sa carrière militaire très jeune, devenant officier d'artillerie le 17 mai 1757, avant d'être nommé sous-lieutenant dans le régiment d'artillerie de Grenoble en 1760, confirmé dans ce grade en 1762, puis promu lieutenant en janvier 1763.

Il fut affecté en Martinique où il fut promu capitaine. Le 13 juin 1769, il épousa Rose Anne Rolle de Goursolas de Saint-Ville à Fort-Royal (Fort-de-France).

- Sa carrière militaire française prit fin brutalement le 27 novembre 1769, lorsqu'il fut radié des listes en raison de dettes personnelles.
- Il obtint toutefois l'autorisation de rejoindre les forces américaines de la part de Robert d'Argout, gouverneur de la Martinique, qui aidait les colons américains en leur fournissant des armes et des ravitaillements.
- Romand est peut-être venu en Amérique pour échapper à un mariage difficile ; il avait laissé sa femme et sa fille de deux ans, Rose (1773-1856), en Martinique. Peu après avoir été promu major dans l'artillerie américaine en 1776, il épousa une immigrante irlandaise alors qu'il était encore marié en Martinique (le divorce n'était pas envisageable dans la France catholique du XVIII^e siècle) et fonda une nouvelle famille.

Arrivée en Amérique et premières frustrations

- Romand de Lisle se rendit en Amérique du Nord pour rejoindre la cause révolutionnaire, arrivant en tant que capitaine de l'artillerie française.
- Il rejoignit le quartier général de Washington début novembre 1776 à White Plains, alors qu'il se rendait de Boston à Philadelphie, et lui remit une lettre réclamant péremptoirement le grade de major [1]
- De Lisle était également accompagné d'un autre volontaire, Louis-Joseph-Henri Robillard d'Antin, qui arriva sans aucun document officiel et prétendit être un nouveau capitaine d'artillerie... Son cas fut l'un des nombreux qui contribuèrent à un problème plus général auquel était confrontée l'Armée continentale à l'époque : un afflux massif d'officiers étrangers en quête de grades élevés, dont beaucoup présentaient des références exagérées. Cette « surabondance de volontaires » poussa Washington à écrire, le 11 février 1777, une lettre pleine de frustration au président du Congrès, John Hancock, dans laquelle il exprimait ses inquiétudes quant à la gestion de cette vague de candidats étrangers.
- Romand de Lisle aurait obtenu l'autorisation de partir et de retourner à Saint-Domingue en avril 1777, bien qu'il réapparaisse plus tard au service de l'armée continentale.

Service, capture et échange

- Malgré ces frictions initiales, le Congrès nomma Romand de Lisle major dans l'artillerie américaine, avec des lettres de nomination datées du 12 novembre 1776, puis du 12 novembre 1777 selon différents registres.
- Il se maria avec la jeune Letitia Ingraham, âgée de 16 ans, avec laquelle il eut un enfant, James Henry de Lisle, puis s'installa dans la colonie française de Saint-Domingue (l'actuel Haïti), située dans la partie occidentale de l'île d'Hispaniola, et non à « Saint-Domingue, en Amérique espagnole » — une confusion courante, car on confond souvent cette ville avec la partie orientale de l'île, qui est Saint-Domingue (l'actuelle République dominicaine).
- Il a ensuite pris le commandement de l'artillerie à Savannah, où il a été fait prisonnier (sa capture a parfois été rapportée à tort comme un décès lors des opérations de Savannah en août 1779 — une erreur corrigée par la suite dans les registres généalogiques).
- Il fut échangé en juin 1779 et servit par la suite sous les ordres de l'amiral français d'Estaing lors d'opérations d'artillerie à Grenade, où il occupait un poste provisoire.
- Le 22 juillet 1780, il fut officiellement nommé capitaine de l'artillerie coloniale française.

Fin de vie et décès

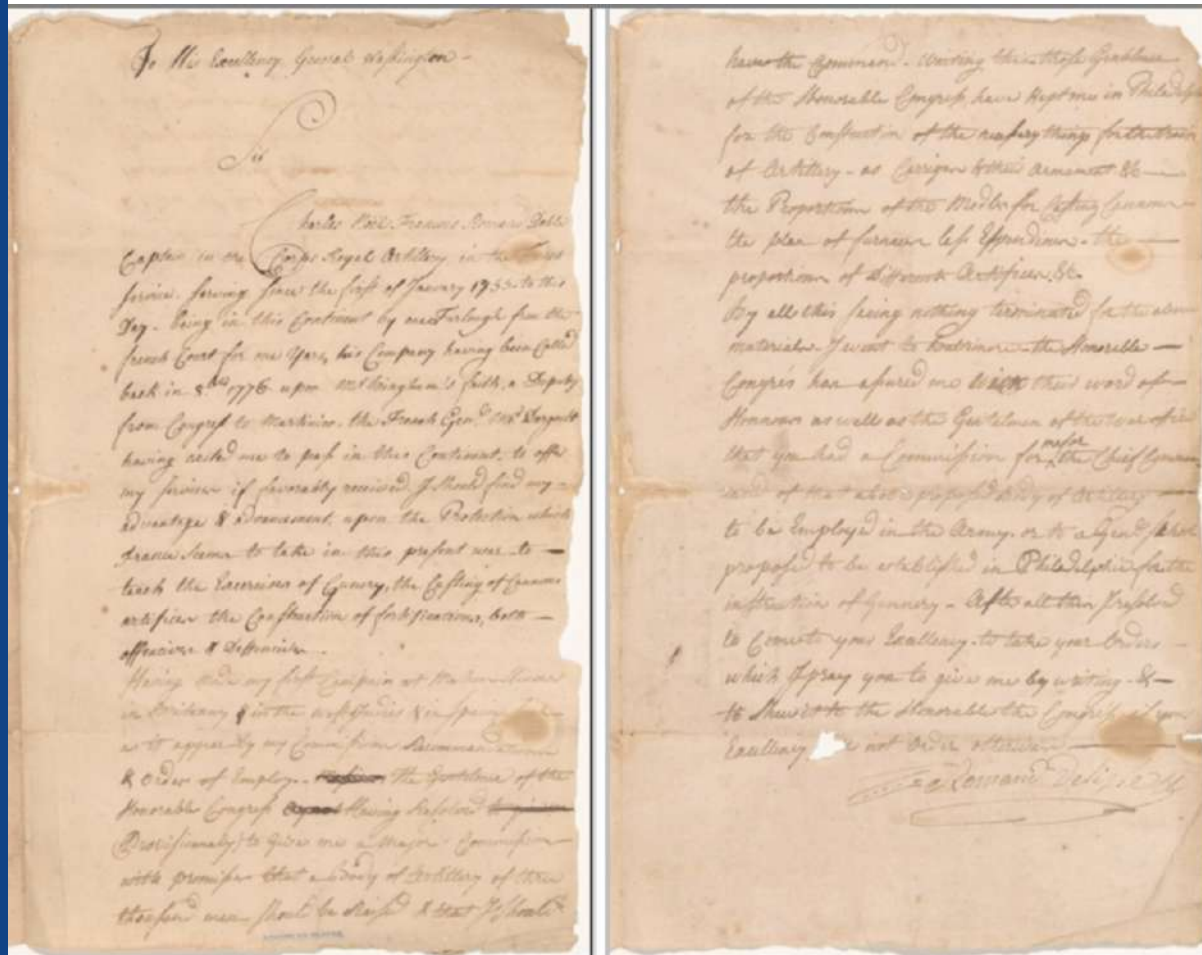
La santé de Romand de Lisle finit par se détériorer, et il embarqua à bord du «Les deux Julies» pour se rendre à Bordeaux, en France, afin d'y suivre un traitement. Il mourut en mer le 16 août 1784, mettant ainsi fin à une carrière marquée par le service militaire au sein de l'armée royale française, des difficultés financières, ainsi que par des combats et une captivité pendant la guerre d'Indépendance américaine.

Descendance:

- Son fils James Henry fut élevé par Letitia, qui s'installa à Barnesville, dans l'Ohio. James Henry épousa une jeune fille quaker, abandonna le « de » et renonça à toute revendication de noblesse en France. Ensemble, ils eurent six fils. Il mourut en 1824. Letitia mourut en 1850.
- La Lisle Corporation fut fondée en 1903 par un descendant, C.A. Lisle, à Clarinda, dans l'Iowa. Elle a commencé par fabriquer des foreuses de puits et des machines à laver actionnées par des chevaux avant de se tourner vers les outils spécialisés pour l'automobile avec le modèle T de Ford. Aujourd'hui, elle reste une entreprise familiale de fabrication, dirigée par la sixième génération.

[1] On imagine aisément à quel point George Washington a dû être agacé par cette lettre !... C'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Ci-dessous: Division des manuscrits et des archives, Bibliothèque publique de New York. (1775 - 1779). Delisle, Charles Noel François Romand, extrait de <https://digitalcollections.nypl.org/items/9f32a4a0-3735-0134-6cbb-00505686d14e> (et sa transcription) :



A Son Excellence le Général Washington — Monsieur,

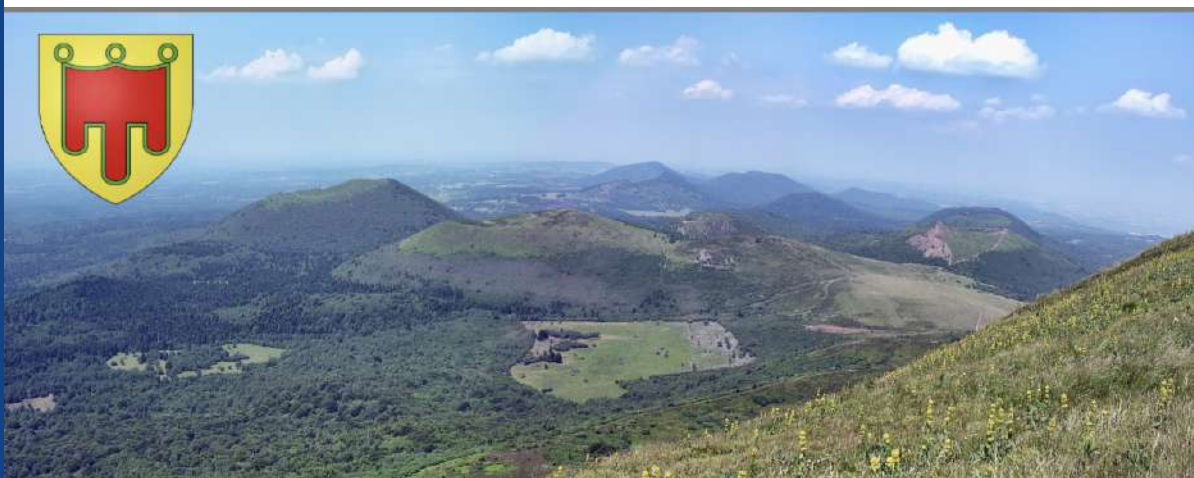
Charles Noël Francis Romand de Lisle, capitaine dans le Corps Royal de l'Artillerie, au service de la France, servant depuis le premier janvier 1755 jusqu'à ce jour — étant sur ce continent par un congé accordé par la Cour de France pour une année, sa compagnie ayant été rappelée en 8. bre [octobre] 1776 — sur la foi de M. Bingham, député du Congrès à la Martinique, le général français M. Dargout m'ayant exhorté à passer sur ce continent pour offrir mes services, s'ils étaient favorablement reçus. Je devrais y trouver mon avantage et mon avancement, sous la protection que la France semble accorder dans la présente guerre — pour enseigner les exercices de l'artillerie, la fonte des canons, l'art de l'artificier, la construction des fortifications, tant offensives que défensives.

Ayant fait ma première campagne à Mahon — Minorque, en Bretagne, aux Indes occidentales et en Espagne, comme il apparaît par ma commission, mes recommandations et mes ordres d'emploi. — Les Messieurs du très honorable Congrès ayant résolu (provisoirement) de me donner une commission de major, avec la promesse qu'un corps d'artillerie de trois mille hommes serait levé et que j'en aurais le commandement. Dans l'attente de cela — ces Messieurs du très honorable Congrès m'ont retenu à Philadelphie pour la construction des choses nécessaires au train d'artillerie — telles que les affûts et leur armement, etc. — la proportion des métaux pour la fonte des canons, le plan de fourneaux moins coûteux — les proportions des différents artificiers, etc.

Voyant que rien n'était achevé concernant les matériaux ci-dessus — je me rendis à Baltimore — le très honorable Congrès m'a assuré, sur sa parole d'honneur, ainsi que les Messieurs du département de la guerre, que vous aviez une commission pour le Major Commandant en chef du corps d'artillerie proposé ci-dessus, destiné à être employé dans l'armée, ou pour une école générale qu'il était proposé d'établir à Philadelphie pour l'instruction de l'artillerie. — Après tout cela, j'ai résolu de venir auprès de Votre Excellence pour recevoir vos ordres — que je vous prie de me donner par écrit — afin de les montrer au très honorable Congrès, si Votre Excellence n'en ordonne pas autrement.

Romand de Lisle

Jean Baptiste D'Antignac
Originaire d'Auvergne Province (ville inconnue)
Major, Continental Army
Novembre 1776



Ci-dessus :

En haut : Tombe du « major John Jean Baptiste d'Antignac », cimetière Magnolia à Augusta, Géorgie
702 3rd St, Augusta, Géorgie 30901, parcelle au nord de la 3rd St., 4e allée à l'ouest de l'avenue De
L'aigle.

GPS: [33.4650889, -81.9561139](https://www.google.com/maps/place/33.4650889,-81.9561139)

Photo ajoutée par Michelle Valade Woodham

https://images.findagrave.com/photos/2007/327/23079738_119595187297.jpg

En bas: La Chaîne des Puys au Puy-de-Dôme, Région of Auvergne, CC BY 2.5,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=519423>

Jean Baptiste d'Antignac, né le 18 août 1748 en Auvergne (France), est l'officier dont le nom figure dans les registres de l'Armée continentale sous plusieurs variantes phonétiques et orthographiques, notamment « **Lantagniac** » et « **Laytaniac** ». Ces orthographes semblent résulter d'une transcription irrégulière de la prononciation française par des greffiers et des officiers anglophones. De plus, on l'appelait couramment « John ».

- Nous l'incluons dans ce Bulletin, car il est arrivé en Amérique et a pris contact avec George Washington en novembre 1776, même s'il n'a été officiellement nommé qu'en 1777.

- Le nom de d'Antignac apparaît dans les archives historiques dans une lettre de George Washington adressée au Conseil de guerre, datée de White Plains,

le 8 novembre 1776. Washington avait reçu une lettre présentant « Monsieur Laytaniac » vers la fin octobre ou le début novembre de cette année-là — une période chaotique et critique au cours de la campagne de New York :

« AU PRÉSIDENT DU CONGRÈS.
White Plains, le 8 novembre 1776.

Messieurs, j'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 31 du mois dernier, transmise par M. Laytaniac, et je me permets de vous renvoyer à mes précédentes lettres concernant la prise en charge des messieurs français qui souhaiteraient entrer au service des États. Il me semble qu'il faut adopter l'une des deux solutions suivantes : soit ils sont affectés à des postes au sein de certains régiments, soit ils sont regroupés en un corps distinct. La première solution avait été jugée la plus appropriée pour les officiers qui se trouvaient déjà ici. Il faut du temps pour se forger une opinion précise sur les mérites d'un officier, et la situation actuelle de l'armée ne me permet pas d'accorder une attention particulière à M. Laytaniac, ni de lui témoigner l'estime qu'il pourrait souhaiter recevoir ou que je pourrais lui accorder. Il n'y a pas non plus de moyen de rendre son séjour ici agréable. J'ai, etc. »

Les Écrits de George Washington, vol. V (1776-1777), p. 13

- D'Antignac avait sollicité un emploi dans l'armée ainsi qu'un grade qu'il estimait à la hauteur de ses mérites. Washington fit toutefois remarquer qu'il disposait de peu de temps pour évaluer personnellement chacun des officiers étrangers qui arrivaient en nombre croissant, et recommanda au Congrès que les volontaires français soient soit affectés directement aux régiments d'État existants, soit regroupés en un corps distinct.

Parcours et motivations pour s'engager

- D'après sa nécrologie de 1827, d'Antignac quitta la France pour les Antilles vers l'âge de 19 ans et y resta jusqu'en 1775. À cette époque, animé par son opposition à la tyrannie et à l'oppression, il choisit de renoncer à une vie confortable et paisible pour rejoindre la cause américaine, embrassant ce que sa nécrologie qualifie de « toutes les horreurs d'une guerre incertaine » afin de défendre une nation qu'il considérait comme bafouée et souffrante sous la domination britannique.
- D'Antignac servit ensuite activement les armes américaines tout au long de la Guerre d'Indépendance :
- Il reçut finalement un mandat du général de division Horatio Gates le 1er mai 1777, puis une nomination du Congrès au grade de capitaine de l'Armée continentale le 6 août de la même année. Il fut témoin de la reddition du général Burgoyne devant le général Gates à Saratoga, l'un des tournants décisifs de la guerre, ainsi qu'à Ticonderoga.
- Il combattit par la suite lors de la bataille décisive de Yorktown (« Il s'illustra lors du siège de Yorktown », selon l'ouvrage *Lineage*, volume 3, 2001-3000, page 21).
- Sa nécrologie décrit son engagement comme continu et dévoué, couvrant toute la durée de la lutte pour l'indépendance américaine.

Sa vie en Amérique après la Révolution :

- D'Antignac épousa Mlle Hannah Debose ou Du Bose (issue d'une famille huguenote française) le 14 octobre 1793 à Edisto, en Caroline du Sud.
- D'Antignac s'installa à Augusta, en Géorgie, où il mourut le mercredi 18 avril 1827, à l'âge de 78 ans (arrondi à 79 dans sa nécrologie).

- Il fut inhumé au cimetière Magnolia d'Augusta, dans le comté de Richmond, en Géorgie. Sa mort fut marquée par une nécrologie publiée dans le journal **The Georgian** de Savannah, en Géorgie, le samedi 21 avril 1827 (vol. IX, n° 124), qui le louait comme un homme de principes qui s'était noblement consacré à la cause de la liberté civile.

- Un insigne en bronze de la D.A.R. se trouve près de sa tombe.

• **NÉCROLOGIE :**

« Est décédé, en ce lieu, le mercredi 18 courant, le major John D'Antignac, à l'âge de 79 ans. Le major D'Antignac est né en Auvergne, en France, en 1748. — Vers l'âge de 19 ans, il s'installa aux Antilles où il resta jusqu'en 1775, date à laquelle, (détestant la tyrannie et l'oppression) avec tout le désintéressement d'un esprit véritablement grand, il épousa noblement la cause de la liberté civile ; et, troquant le confort de la paix et d'un foyer contre toutes les horreurs d'une guerre incertaine, il fit vaillamment face à l'ennemi pour défendre l'Amérique alors blessée et souffrante. - Il fut témoin de la reddition de Burgoyne au général Gates, à Saratoga ; il participa à la mémorable bataille de Yorktown, ainsi qu'à de nombreuses autres batailles importantes ; mais il serait superflu ici de retracer les diverses épreuves, difficultés et dangers qu'il endura, car l'histoire de cette époque est connue de tous. — Il suffit de dire que, tout au long de la Révolution, il s'engagea activement dans la lutte pour l'indépendance dont nous jouissons aujourd'hui. »

Augusta Papers, Georgian (Savannah, Géorgie), samedi 21 avril 1827, vol. IX, n° 124, page 2

Cimetière de Magnolia

702 3rd St, Augusta, GA 30901

Emplacement au nord de la 3e rue, 4e allée à l'ouest de l'avenue De L'Aigle.

GPS : [33.4650889](#), [-81.9561139](#)

• **Inscription :**

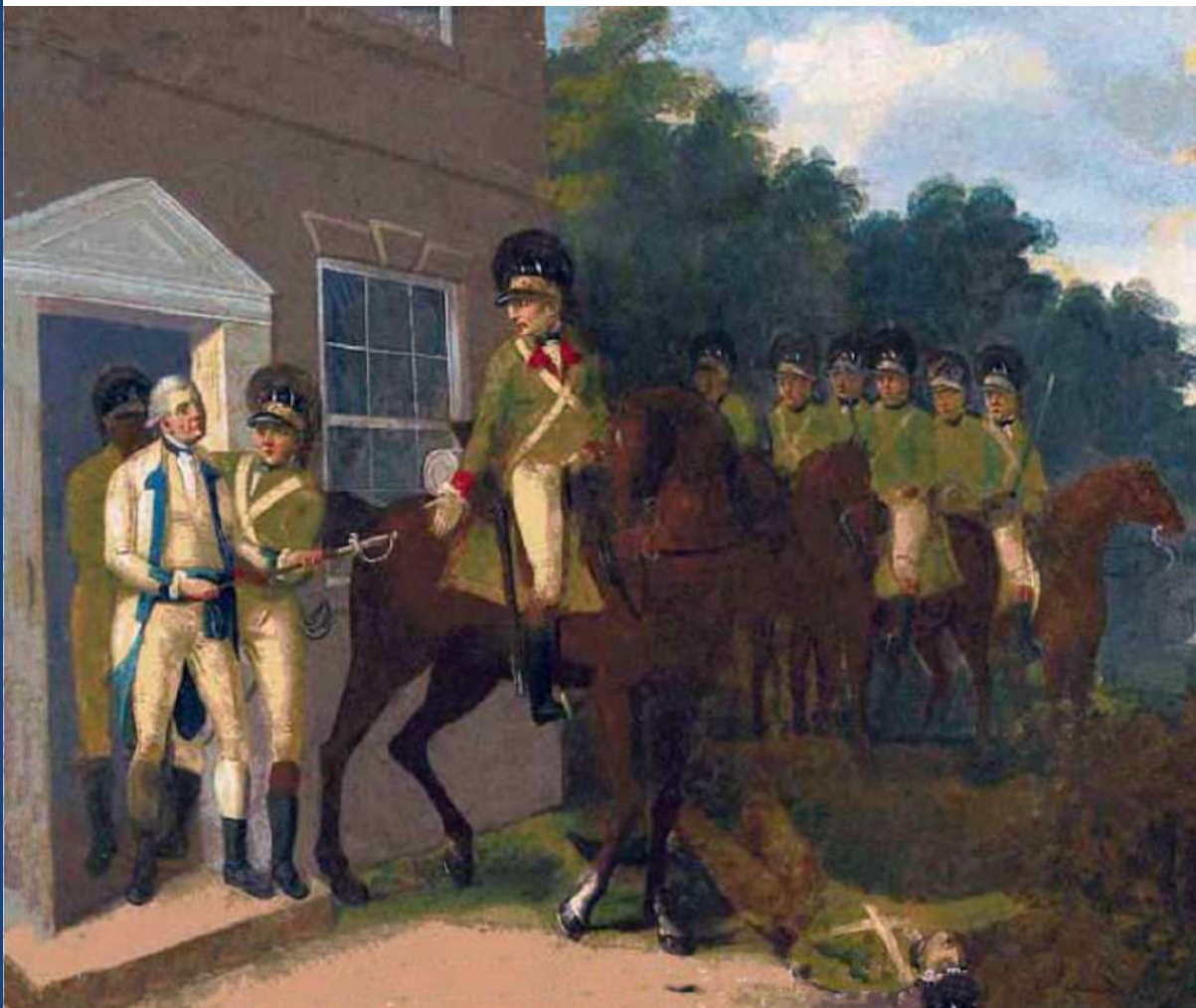
« Dédié
à la mémoire du
major John D'Antignac
originaire de France
qui a quitté cette vie
le 11 avril
1827
à l'âge de 78 ans »

Jean-Louis de Vernejoul

Originaire de Monflanquin, Agenais

Capitaine de Dragons, Continental Army

Novembre ou décembre 1776



Ci-dessus :

En haut : L'église Saint-André de la « Bastide » (village fortifié) de Monflanquin, dans la province d'Agenais (aujourd'hui dans le département du Lot-et-Garonne), n'a certainement pas changé depuis

l'époque de notre volontaire patriote. C'est dans cette église qu'il a été baptisé.

Photo: <https://www.france-voyage.com/tourism/monflanquin-1595.htm>

En bas : Charles Lee capturé par Banastre Tarleton le 12 décembre 1776 à la taverne de la veuve White à Basking Ridge, dans le New Jersey, le 13 décembre 1776, par un artiste inconnu, Musée d'État du New Jersey

<https://www.britishbattles.com/war-of-the-revolution-1775-to-1783/battle-of-monmouth/>

Jean Louis de Vernejoul (parfois orthographié de **Virnejoux**, ou **Vernejout**, ou **Vernejoux**, mais les [documents généalogiques](#) en France utilisent l'orthographe **Vernejoul**) était un officier de l'armée française présent en Amérique au début de la Guerre d'Indépendance ; il est surtout connu pour un épisode dramatique qui s'est déroulé le 13 décembre 1776.

- Il est né le 18 décembre 1751 à Monflanquin, village fortifié (« bastide ») du XIII^e siècle situé dans la région de l'Agenais (aujourd'hui dans le département du Lot-et-Garonne), au sein d'une famille nombreuse (il était le troisième enfant et comptait treize frères et sœurs !). Son père, Jacques VIII de Vernejoul, sieur de Paris, était lui-même issu d'une famille nombreuse (il avait 11 frères et sœurs).
- Il a servi comme gendarme du roi, mais nous ne connaissons pas les circonstances de son engagement en Amérique.
- Il voyageait en tant que volontaire étranger ou observateur aux côtés du général de division Charles Lee et d'un autre officier français, René Gaiault de Boisbertrand (que nous avons présenté dans notre Bulletin de juin 2026), lorsque le groupe fut encerclé à la taverne de Widow White à Basking Ridge (aujourd'hui Bernardsville), dans le New Jersey. Des dragons britanniques avaient été informés de la localisation de Lee par des loyalistes locaux, et le raid qui s'ensuivit conduisit à la capture de Lee.
- La présence de Vernejoul et de Boisbertrand à ce moment-là fit scandale, en partie parce que la France n'était pas encore officiellement entrée en guerre aux côtés des Américains — cette alliance ne serait finalisée qu'en 1778 — et provoqua un incident diplomatique embarrassant.

Service en tant que capitaine de dragons à Saratoga :

- L'année suivante, en 1777, Vernejoul s'engagea comme capitaine d'une troupe de dragons continentaux. À ce titre, il servit dans la vallée de Schoharie, puis prit part à la campagne de Saratoga sous les ordres du général Gates, où il fut présent lors des deux batailles qui s'y déroulèrent. Sa troupe faisait partie d'une unité mixte regroupant ses dragons continentaux et des miliciens de la cavalerie légère du Connecticut, l'ensemble de la formation étant placé sous le commandement d'un major de milice récemment promu, Elijah Hyde.

Départ avant la reddition de Burgoyne

- Bien qu'il ait été présent tout au long des combats de Saratoga, Vernejoul aurait quitté les lieux (« s'est enfui », selon une source) avant la reddition officielle de Burgoyne. Une interprétation avancée pour expliquer ce départ est que Vernejoul, en tant qu'officier français, aurait pu avoir du mal à accepter d'être subordonné au major Hyde, un officier de milice promu relativement récemment — bien que cela reste une hypothèse plutôt qu'un fait avéré. Une autre version, plus bienveillante, pourrait être qu'il ne souhaitait pas trop se faire remarquer par les Britanniques avant l'entrée officielle de la France dans la guerre.

- On ne sait pas grand-chose du reste de sa vie, si ce n'est qu'il fut fait chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis.
- Il se serait exilé pendant la Révolution française, se serait rendu en Irlande où il se serait marié et aurait eu des enfants. Il est décédé après 1819 à Kilkenny, en Irlande.

Jacques Le Maire de Gimel
Originaire de Vitry-le-François, Champagne
Commis, 1776
Lieutenant-Colonel de Dragons, Milice de Virginie, 1779



Ci-dessus :

La mairie de Vitry-le-François, en Champagne (aujourd'hui dans le département de la Marne), qui comptait 10 996 habitants en 2023 (contre 7 385 en 1793). Photo de Prosopée – Création personnelle, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=11738033>

Jacques Le Maire de Gimel est né le 2 janvier 1749 à Vitry-le-François, en Champagne.

- Il devint gendarme de la garde (agent de police royal à cheval) le 1er septembre 1764, sous le nom d'emprunt de M. de Lussemont.
- Après avoir été démobilisé, il obtint l'autorisation de la cour pour se rendre aux États-Unis en 1776 ; il s'embarqua à Brest en tant qu'officier volontaire attaché au régiment des Agenois, muni de lettres de recommandation de Patrick Henry à l'intention de Benjamin Franklin et de William Lee.
- Il fut chargé de se procurer des armes et du matériel militaire pour les insurgés.

En 1778, l'Assemblée législative de Virginie le renvoya en France pour aider William Lee à se procurer des armes et des munitions pour l'État.

• Benjamin Franklin lui-même confirma par la suite cette mission dans une attestation rédigée à Passy le 30 mars 1784 :

«Je certifie par la présente à qui de droit que le colonel Lemaire est venu de Virginie en France en l'an 1778, muni de lettres de recommandation à mon intention de la part de M. Patrick Henry, alors gouverneur de cet État, par qui il avait été chargé de se procurer ici des armes et des fournitures militaires à l'usage de leur armée ; mission qu'il a, pour autant que j'en aie jamais eu connaissance, exécutée avec fidélité et compétence, à la satisfaction du gouvernement de cet État.

B. Franklin »

— *Attestation en faveur de Jacques Le Maire de Gimel, 30 mars 1784, The Papers of Benjamin Franklin, vol. 42, Yale University Press, disponible via Founders Online, Archives nationales :*

<https://founders.archives.gov/documents/Franklin/01-42-02-0061>

• La mission s'est toutefois avérée difficile dans la pratique, mettant à rude épreuve ses relations avec les frères Lee et épuisant ses fonds personnels, ce qui l'a conduit à se tourner vers Franklin pour obtenir de l'aide.

• Il est reparti en Amérique au début de l'année 1779 et y est resté jusqu'en 1782, recevant une commission honorifique et servant en tant que lieutenant-colonel des dragons de Virginie, apparemment sans solde.

• Il fut capturé à trois reprises au cours de son service aux États-Unis — très probablement à Penobscot, où il fut blessé et fait prisonnier par les Indiens, puis emprisonné à Québec et à Halifax, d'où il parvint à s'échapper. Alors qu'il tentait de retourner en France en 1782, son navire, *Le César*, fut capturé, ce qui lui coûta tous ses biens et ses papiers, d'une valeur de 50 000 livres ; il fut ensuite embarqué à bord d'un corsaire et emmené en Jamaïque.

• Après sa libération, il se rendit à Port-au-Prince sous pavillon de trêve.

• En 1784, il se décrivait comme ruiné, ne disposant plus que d'une concession foncière de 2 000 acres en Virginie, qui ne lui avait jamais été attribuée et dont il n'avait jamais pu profiter.

Canadiens Français et autres Volontaires Français du Canada:

Duché Jean	"	"	"	"	Enl't 81 Must in 82
Lorsell Joseph	"	"	20	"	Dead 5. Feby 77
Lavoie Lewis	"	"	16 Dec	"	"
Le Corde François	"	"	"	"	Enl't Mar: 81 Must Mar 82
Lorchant Lewis	"	"	17	"	Enl't Feby 81
Lemois Antoin	"	"	18	"	Pri' Janz 78
Liant Joseph	"	"	19	"	Enl't Sep 77
Laperance Joseph	"	"	1	"	"
La Prairie Thomas	"	"	1 Nov	"	Enl't May 78 in Goshelm 81
Libert Phillip	Captain	"	"	"	Transfer'd to Invalids Mar: 82
Laperance Joseph	musico	Liberts C	16	"	"
Lacroix Michel P.	"	"	12	"	Pri' 11. Sep 77 Must July 78
Lavigne Jacque	"	"	16	"	"
Lervey Daniel	"	Carliles C.	3 Janz 77	"	Dead same day
Le Noëh Lieut	"	Whites C.	3 Nov 76	"	Capt Oct 80
Laza Hyat	Capt	Oruids C.	30 Janz 77	"	Levy Feby 77 Enl't June
Lucky Andrew	"	"	7 Feby 77	"	Capt Feby 77

Ci-dessus : Philippe Liébert figure sur le registre d'appel du régiment, dossier Fold3 n° 291772648, volume 10, liste des officiers et des soldats du 2e régiment canadien du colonel Moses Hazen, connu sous le nom de « Congress's Own »

<https://catalog.archives.gov/id/601003?objectPage=49>

Comme le montre ce bref extrait de nombreux volontaires canadiens-français, au moins 300, se sont enrôlés pour lutter en faveur de l'indépendance des États-Unis :

« ...

Jean Licott (probablement Licotte)
Louis (Lewis) Lavoix,
François Lecoste,
Louis Lonchant (probablement Lonchamp)
Antoine Lemois,
Joseph Liart,
Joseph Lesperence (probablement L'Espérance)
Thomas Laparière (probablement La Prairie)
Philippe (Philipp) Liebert,
Michel Lacroix,
Jacques Lavigne,
Daniel Lurvey...

»

La liste est bien plus longue encore, et nous rendons hommage à nos amis et collègues du Souvenir Français au Canada pour leur travail de mémoire sans relâche.

Nous listons ci-dessous quelques Canadiens français nés en France :

Philippe Liébert
Originaire de Nemours, Gâtinais
Etabli à Montréal, Québec
Capitaine, Continental Army
10 février 1776



Ci-dessus :

En haut : Hôtel de Ville de Nemours, en France, où est né Philippe Liébert. Photo de Calips – Œuvre personnelle, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=88891127>

En bas : Église de la Visitation de la Vierge Marie, Montréal, Québec ; Philippe Liébert Architecte, photo de Tango7174 - Œuvre personnelle, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=10834620>

Certains des tout premiers volontaires se sont engagés dès juin 1775 ! Et beaucoup d'entre eux étaient des Canadiens français.

Philippe Liébert est né le 9 août 1733 à Nemours, en France, dans la province de l'Île-de-France sous l'Ancien Régime. Il était le fils de Philippe Liébert et d'Anne Des Porques.

- À l'âge de seize ans seulement, il fut enrôlé dans une compagnie franche de la Marine le 22 mai 1750, puis quitta Port-Louis à bord du navire La Catin à destination du Canada, où il arriva en Nouvelle-France vers septembre 1750, à l'âge de dix-sept ans.
- Il servit ensuite comme soldat dans le régiment Berry de Montcalm, combattant lors de la bataille de Québec pendant la guerre de Sept Ans, et resta à Québec aux côtés de son camarade Clément Gosselin pendant 23 ans, de 1754 à 1777. En 1761, il épousa Françoise Lenoir à Pointe-aux-Trembles (Montréal), et le couple eut dix enfants.

Son engagement dans l'Armée continentale

- En juin 1775, Liébert soutenait activement la cause américaine, et cette année-là, il quitta sa femme et ses cinq jeunes enfants, dont un nouveau-né, pour rejoindre l'Armée continentale.
- Il reçut sa nomination au grade de capitaine soit le 10 février, soit le 10 mars 1776 (les sources divergent), au sein du 2^e régiment canadien nouvellement formé — communément appelé le régiment de Hazen — sous les ordres du colonel Moses Hazen, prenant le commandement de la 7^e compagnie du régiment.

Une longue carrière militaire pendant la Guerre d'Indépendance

- Liébert s'est ensuite illustré par un parcours militaire exceptionnellement long et varié, marqué notamment par sa participation à la campagne du Canada (janvier-juillet 1776), à la bataille de Saint-Pierre (mars 1776), à la bataille de Long Island (août 1776), la bataille de Staten Island (août 1777), la bataille de Brandywine Creek (septembre 1777) et la bataille de Germantown (octobre 1777).
- Il endura le rude hiver passé au camp de Valley Forge (décembre 1777-juin 1778), puis celui du camp de Morristown (décembre 1780-juin 1781), avant de prendre part à la campagne du Sud et au siège décisif de Yorktown en octobre 1781.
- En mars 1782, il fut transféré au Corps des invalides et affecté à la garnison du camp de Fishkill, avant de démissionner définitivement du service en avril 1783.

Ses combats d'après-guerre pour obtenir une indemnisation

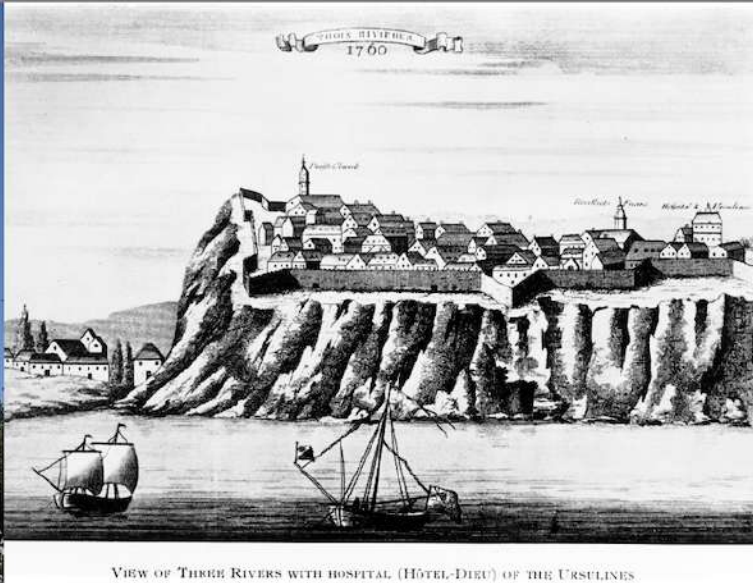
- Après la guerre, Liébert passa des années à réclamer une compensation financière pour ses services. En 1784, il adressa une requête au Congrès pour obtenir le remboursement des frais de nourriture et d'hébergement qu'il avait pris en charge pendant le conflit, et le commissaire de l'État de New York lui accorda 100 dollars (environ 3 000 dollars actuels).
- Toujours dans l'attente d'un règlement plus complet en 1788, il s'associa au major Laurent Olivier pour déposer une plainte contre Moses Hazen afin de forcer le règlement de leurs comptes, et en octobre 1789, il obtint gain de cause contre Hazen devant la Cour suprême pour un montant d'environ 350 dollars (environ 13 000 dollars actuels).
- En 1801, lorsque les terres de l'Ohio Tract furent distribuées aux réfugiés de la Guerre d'Indépendance, la demande de Liébert — ainsi que celles de plusieurs autres anciens combattants — fut rejetée au motif qu'il avait déjà été indemnisé de manière adéquate par l'État de New York avec 1 000 acres.

Sa vie ultérieure en tant que sculpteur

- Tant avant qu'après son service dans l'armée, Liébert s'est bâti une carrière remarquable en tant que sculpteur et sculpteur sur bois de talent à Québec. Il est surtout connu pour ses travaux décoratifs réalisés à l'église de la Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie à Montréal, la plus ancienne église encore debout de la ville (photo ci-dessus).
- Il est décédé soit le 23, soit le 27 septembre 1804 à Montréal, et une rue dans le quartier est de la ville a par la suite été baptisée en son honneur.

Christophe Pélissier
Originaire de Lyon, Lyonnais
Fournisseur aux Armées
Lieutenant Colonel, Continental Army
7 juin 1776





Ci-dessus :

En haut : Hôtel de Ville de Lyon, façade achevée par Mansard en 1704, par MarcD., CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=54122888>

En bas à gauche: la cathédrale de Trois-Rivières (Quebec), par Stéphane Batigne - Travail personnel, CC BY 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7759>

En bas à droite : Trois-Rivières, 1760, peu après l'arrivée de Claude Pélissier en provenance de Lyon, en France, CC BY 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=36376553>

Christophe Pélissier est né le 29 avril 1728 à Lyon, en France, et a émigré au Québec vers 1752, où il a d'abord exercé la fonction de greffier du roi. Il s'est étroitement lié à la fonderie de Saint-Maurice, près de Trois-Rivières, pour finalement en devenir l'associé principal.

- En 1767, lui et plusieurs autres investisseurs avaient obtenu de la Couronne un bail de seize ans sur le terrain de la fonderie, et dès avril 1771, Pélissier avait racheté la plupart des parts de ses associés, ce qui lui conférait le contrôle effectif de l'entreprise. Sous sa direction, la fonderie fut en grande partie remise en état et devint une exploitation productive et rentable.

Soutien à la cause américaine lors de l'invasion du Canada

- Lorsque les forces américaines envahirent le Canada en 1775-1776 dans le cadre de leur campagne visant à entraîner le Québec dans la rébellion, Pélissier s'imposa comme un fervent partisan de la cause des insurgés.
- Un contemporain le décrivait comme un fervent adepte de la philosophie de liberté politique de John Wilkes, ce qui le rendait favorable aux rebelles américains. Concrètement, Pélissier utilisa sa fonderie pour apporter une aide matérielle à l'effort de guerre américain, en fournissant des munitions, des bombes et des boulets de canon afin de soutenir le siège américain de Québec.
- Il entretenait également une correspondance directe avec le Congrès continental, écrivant le 8 janvier 1776 pour le conseiller sur les mesures nécessaires à la réussite du siège — ce qui le positionna à la fois comme fournisseur militaire et en quelque sorte comme conseiller stratégique de la cause américaine.

Fuite vers l'Amérique et service en tant que lieutenant-colonel

- Lorsque l'élan de la campagne américaine au Canada s'est essoufflé et que Pélissier a appris que le gouverneur britannique Guy Carleton désapprouvait

ses activités, il a jugé prudent de s'enfuir plutôt que d'affronter les conséquences de sa collaboration.

- Le 7 juin 1776, il quitta Trois-Rivières pour les États-Unis, emportant avec lui son or et son argent ainsi qu'une lettre de change de 2 000 louis correspondant aux avances qu'il avait consenties à l'armée du Congrès — des fonds qu'il put récupérer une fois en territoire américain.
- Une fois aux États-Unis, il travailla quelque temps à Ticonderoga, dans l'État de New York, en tant qu'ingénieur militaire avec le grade de lieutenant-colonel, ce qui le plaçait parmi les officiers d'origine française qui apportèrent leur expertise technique en ingénierie à l'effort de guerre américain. À l'issue de ce service, il finit par retourner à Lyon, en France.
- Loin d'être venu de France pour s'enrôler en tant que simple volontaire, c'était un homme d'affaires québécois bien établi qui a mis à profit ses ressources industrielles existantes et sa position transfrontalière pour apporter un soutien matériel et en matière de renseignement à la cause américaine, avant d'assumer lui-même, à terme, un rôle officiel d'ingénieur militaire.

Louis Gourlet Duplessis

Originaire de Paris

Sergent, 1776

Louis Gourlet Duplessis (ou Gourlet Duplessy), autre volontaire français venu par le Canada, était originaire de Paris. Il vivait à Québec depuis vingt-six ans lorsqu'il s'engagea comme sergent dans le régiment canadien du colonel James Livingston. Il joua un rôle clé dans le recrutement de cinquante Canadiens pour le régiment. Il participa à plusieurs opérations militaires, notamment à la bataille de Rhode Island. Il fut finalement fait prisonnier, puis renvoyé en France après sa libération. En 1780, il résidait à Noyon, en Picardie, où il sollicita l'aide de Benjamin Franklin.

Antoine Paulin

Originaire de Saint-Paul-de-Vарces, dans le Dauphiné

Capitaine, « régiment du Congrès »

3 novembre 1776





Ci-dessus :

En haut : Massif du Vercors, province du Dauphiné, par Johan N - Œuvre personnelle, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1588563>

Mairie du petit village de Saint-Paul-de-Varces, dans le Dauphiné, lieu de naissance d'Antoine Paulin (551 habitants en 1793, 2 218 en 2023). Photo de Milky - Création personnelle, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=10515190>

En bas : Tombe d'Antoine Paulin et plaque des Filles de la Révolution américaine, cimetière de Shutes, près du 202 Rapids Rd, Champlain, NY 12919

GPS : [44.953220, -73.427120](https://www.findagrave.com/user/profile/49950146) Photos ajoutées par Mary B le 11 décembre 2022, <https://www.findagrave.com/user/profile/49950146>

Antoine Paulin (parfois orthographié Paulint, Paulain, Poland, etc., mais la forme « Paulin » est attestée par [les arbres généalogiques](#) en France) est né le 24 avril 1734 à Saint-Paul-de-Varces, dans le Dauphiné.

- Il est arrivé au Canada en tant que recrue dans les forces de Montcalm, servant dans le Régiment de la Reine puis dans le Régiment royal du Roussillon pendant la guerre de Sept Ans. Après la guerre, il est resté à Québec et a continué à servir dans la milice locale.

Il rejoint la cause américaine

- Lorsque la guerre d'Indépendance américaine éclata, Paulin rassembla plusieurs de ses anciens camarades d'armes pour reprendre les armes contre les Britanniques. Étant catholiques, ils se virent refuser l'accès aux milices coloniales existantes ; ils formèrent donc une compagnie indépendante de volontaires canadiens sous le commandement d'Arnold et de Livingston — une force mixte composée d'environ 50 Américains et 300 Canadiens français.
- Cette compagnie s'empara ensuite du fort Saint-Jean et du fort Chambly. Paulin fut nommé capitaine de cette Compagnie indépendante de volontaires canadiens le 20 novembre 1775 et, d'après la demande de pension déposée plus tard par son épouse, il avait rejoint l'armée coloniale à Québec cette même année.

Premières campagnes

Paulin prit part à l'attaque du fort Chambly sous les ordres du général Montgomery, puis se rendit au fort Saint-Jean et participa à l'assaut du bastion du Cap-Diamant à Québec. Il retourna ensuite à Chambly pour aider à organiser la retraite du fort Saint-Jean.

Service au sein du 2e régiment canadien de Hazen

- Le 3 novembre 1776, Paulin fut nommé capitaine au sein du 2e régiment canadien — le régiment appelé « Congress's Own » de Moses Hazen, officiellement créé le 20 janvier 1776 —, ce qui le plaça au sein du même corps d'officiers canadiens-français que Philippe Liébert.
- Il participa ensuite à presque tous les grands engagements de la guerre, à l'exception de Trenton, notamment à Staten Island (août 1777), à Brandywine (octobre 1777) et à Germantown (septembre 1777).
- Il fit la connaissance du général Lafayette lors du rude campement hivernal de Valley Forge en 1777-1778, puis combattit lors de la bataille de Monmouth en juin 1778. Il endura d'autres hivers difficiles au camp de Redding, dans le Connecticut (1778-1779), et à Morristown, dans le New Jersey (1779-1780), et fut présent lors du siège décisif de Yorktown à l'automne 1781, poursuivant son service jusqu'au 1er juillet 1782.

Fin de vie

- Il se maria et eut deux enfants, Pierre (1778) et Mary Angélique (1780).
- Paulin mourut le 7 septembre 1813 à Coopersville, dans l'État de New York, à l'âge de 79 ans.
- Il est inhumé au cimetière de Shutes, un cimetière historique désaffecté datant de 1802, situé sur un terrain d'environ trois quarts d'acre dans la ville de Champlain, dans l'État de New York, à environ deux miles au sud-est du village principal de Champlain et à environ 0,9 mile du cimetière Saint-Joseph, dans le hameau de Coopersville :

Tombe d'Antoine Paulin et plaque en bronze des Daughters of the American Revolution

Cimetière de Shutes, près du 202 Rapids Rd, Champlain, NY 12919

GPS: [44.953220](#), [-73.427120](#)

• Inscription:

« Soldat de la Guerre d'Indépendance

Antoine Paulin

Capitaine – 2e régiment canadien du colonel Hazen, Armée continentale
Également connu sous le nom de « Régiment du Congrès » Membre de la

Société des Cincinnati

Né en France en 1737

Et décédé le 7 septembre 1813 à Champlain, dans l'État de New York

Plaque commémorative posée par

les sections de Linares et de Saranac de la NSDAR

17 septembre 2022 »

Laurent Olivier

Originaire de Saint-Maurice-de-Cazevieille, dans le Languedoc

Lieutenant du régiment « du Congrès »

Février 1776



Ci-dessus :

Vue générale de Saint-Maurice-de-Cazeville, dans le Languedoc, à environ 45 miles au nord de Montpellier, dans l'actuel département du Gard. Photo de Ben3011 - Œuvre personnelle, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=28914919>

Nous avons brièvement évoqué **Laurent Olivie** dans notre bulletin du mois de juin dernier ; toutefois, des recherches plus approfondies ont permis de mettre au jour un corpus plus riche d'informations biographiques — ce qui illustre bien la difficulté posée par les différentes orthographes des noms de famille, en l'occurrence Olivier.

Néanmoins, bien qu'il soit décédé dans la petite ville de Chazy, dans l'État de New York, en 1807, nous n'avons pas (encore) réussi à localiser sa tombe.

Laurent Olivier (également orthographié Olivie dans les registres américains) est né vers 1731 dans la paroisse de Saint-Maurice-de-Cazeville, dans la région du Languedoc, au sud de la France.

- Il a ensuite émigré en Nouvelle-France (l'actuel Québec), où il s'est établi comme fermier aisé avant le déclenchement de la Guerre d'Indépendance.

Recrutement et commandement de troupes

- Lorsque la guerre éclata, Olivier rejoignit le 2^e régiment canadien — le « Congress's Own » de Moses Hazen — en tant que lieutenant en février 1776. En 1776, sous les ordres de Hazen et du général David Wooster, il leva personnellement une compagnie de 64 hommes à Albany, dans l'État de New York, prenant en charge leurs frais et leurs soldes pendant quatre mois de sa propre poche, sur la promesse d'un remboursement rapide, puis les conduisit à Morristown pour les remettre à Washington — là encore, en grande partie à ses frais.

- Il fut promu capitaine en avril 1777 et continua à servir tout au long de la guerre aux côtés des autres officiers canadiens et franco-américains du régiment, dont son collègue capitaine Philippe Liébert.

Reconnaissance et promotion

- Alors que l'armée était encore cantonnée à Yorktown, le lieutenant-colonel Antill — qui avait dirigé le régiment canadien pendant que Hazen commandait une brigade — recommanda Olivier pour une promotion au grade de commandant. Hazen appuya avec enthousiasme cette recommandation auprès de Washington.
- En septembre 1783, le Congrès ordonna des promotions honorifiques (de brevet) d'un grade pour les officiers qui occupaient leur grade actuel depuis 1777 ; Olivier devint ainsi major de brevet, aux côtés de son collègue Clément Gosselin, bien que cela lui apportât davantage de prestige qu'un avantage concret. Il servit jusqu'à la dissolution officielle du régiment en juin 1783.

Combats d'après-guerre pour obtenir une indemnisation

- À l'instar de Liébert, Olivier passa les années suivantes à tenter de récupérer l'argent qu'il avait personnellement avancé pour lever et approvisionner sa compagnie — des fonds qui étaient mêlés aux comptes non réglés de Hazen lui-même.
- En 1785, il adressa une pétition directement au Congrès, soulignant que tout ce qu'il avait pour justifier ses avances était une note personnelle de Hazen, et que la promotion promise ne s'était concrétisée que par un grade honorifique non rémunéré. Le Congrès le renvoya devant le commissaire aux comptes de l'État de New York, mais, frustrés par l'absence de résolution, Olivier et Liébert firent arrêter Hazen à Albany en 1788, et Olivier le poursuivit en justice pour 1 000 livres sterling — une dette que Hazen reconnaissait comme étant bel et bien due, mais qu'il contestait quant à la question du paiement en espèces ou en papier-monnaie. Le litige, compliqué par un autre prêt de 266 dollars accordé par Hazen en 1782, s'éternisa jusqu'en 1790, date à laquelle il fut finalement réglé par un accord à l'amiable.

Fin de vie et installation

- Après la dissolution du régiment, Olivier devint l'un des leaders de la communauté des réfugiés canadiens et néo-écossais déplacés.
- Le 13 août 1787, il se joignit à d'autres officiers pour adresser une pétition au Congrès concernant l'attribution de terres à ces réfugiés, et il finit par s'installer définitivement sur la rive ouest du lac Champlain, dans la ville de Champlain, dans l'État de New York — près de l'endroit où son camarade vétéran François Amable Monty s'était également établi, à Chazy, non loin de là.
- Les archives locales indiquent qu'il s'y était établi dès 1787 avec un foyer de quatre personnes, et le rôle d'imposition de Chazy de 1798 mentionne ses biens : une maison en bois sur la rive ouest du lac, ainsi qu'une écurie en rondins et deux acres de terre.
- Olivier est décédé en 1807. Nous ne connaissons pas l'emplacement de sa tombe.

Autres Volontaires français de 1776



Ci-dessus :

Soldats américains et français lors du siège de Yorktown, par Jean-Baptiste-Antoine DeVerger, aquarelle, 1781. Cette aquarelle illustre la diversité des soldats qui luttèrent pour l'indépendance américaine, représentant, de gauche à droite, un soldat noir du 1er régiment du Rhode Island, un milicien de Nouvelle-Angleterre, un fusilier de la frontière occidentale et un officier français. Par Jean-Baptiste-Antoine DeVerger (1762-1851) - Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=39299004>

Pierre Jacques Cavaillé
Enseigne, Régiment de Géorgie
14 janvier 1776

Pierre Jacques Cavaillé est né le 29 avril 1758 et quitta la France pour l'Amérique à un âge remarquablement jeune — à seulement dix-sept ans — en novembre 1775, ce qui fit de lui l'un des tout premiers volontaires français à rejoindre la cause américaine, arrivant même avant le lancement officiel des efforts de recrutement français à grande échelle en 1776. Il s'engagea dans le régiment de Géorgie en tant qu'enseigne le 14 janvier 1776.

Capture et échange

- Son service fut marqué par des captures répétées et des échappées belles. Il fut capturé une première fois le 19 août 1777 et retenu prisonnier jusqu'à son échange, le 15 décembre de la même année. Il prit ensuite la mer du 5 février au 25 avril 1778, avant de tomber malade et de rentrer en France — pour être capturé à nouveau, cette fois par un corsaire britannique, et emmené à Plymouth, en Angleterre.
- Il parvint à s'échapper de captivité avec six compagnons, mais fut par la suite blessé et fait prisonnier une nouvelle fois. Après sa libération définitive, il entreprit un voyage du 5 novembre 1782 au 18 janvier 1783.

Carrière ultérieure à Saint-Domingue

- Cavaillé se rendit ensuite à Saint-Domingue en septembre 1784, où il servit comme capitaine de la milice du Cap (probablement celle du Cap-Français), puis comme aide de camp de Louis Tousard — lui-même un officier français de renom qui avait perdu un bras en combattant pour la cause américaine lors de la bataille de Rhode Island — en 1790 et 1791. Cavaillé mourut vers 1821.

Jean-Baptiste Benoît de Beauvoir
Chevalier de Saint-Aulaire
Capitaine, 21 mars 1776

Le **Chevalier de Saint-Aulaire**, membre de la famille noble des Beauvoir de Saint-Aulaire, fut l'un des tout premiers volontaires français à s'engager pour la cause américaine.

- Le 21 mars 1776, il fut officiellement nommé capitaine d'une compagnie indépendante affectée au Canada, dans le cadre de l'invasion du Québec menée par l'Armée continentale (la campagne du Canada), un contexte dans lequel les officiers francophones étaient particulièrement précieux.
- Les compagnies indépendantes commandées par des hommes tels que Saint-Aulaire répondaient à un objectif stratégique précis : elles aidaient le Congrès continental à communiquer avec les sympathisants franco-canadiens locaux, à les recruter et à les diriger, dont certains formèrent par la suite des unités telles que les 1er et 2e régiments canadiens (ce dernier étant le régiment de Moses Hazen, dans lequel servit Philippe Liébert (voir ci-dessus)).

Une mise en garde concernant l'affirmation relative à Yorktown

- Certaines sources secondaires attribuent à Saint-Aulaire un rôle ultérieur dans l'assaut des redoutes lors du siège de Yorktown en 1781 ; il s'agit probablement d'une confusion avec un autre Saint-Aulaire qui était lieutenant à bord du *Neptune*, lequel participa à la bataille de la Chesapeake.

Gille de Lomont
Ingénieur, Armée continentale
10 juin 1776

Gille de Lomont (1) était un jeune ingénieur militaire, recruté par Barbeu-Dubourg le 10 juin 1776, à un moment où l'Armée continentale avait désespérément besoin d'ingénieurs qualifiés pour concevoir et construire des fortifications.

- Dubourg se porta garant de lui directement dans sa correspondance : *«C'est un jeune homme d'un mérite rare, à qui rien ne manque si ce n'est d'avoir servi à la guerre.»*
- Dans une autre lettre, Barbeu-Dubourg écrit : *« J'ai engagé deux ingénieurs : l'un, M. Potter de Baldivia, très jeune mais bien instruit, fils d'un chevalier de Saint-Louis qui était ingénieur attaché au duc d'Orléans ; l'autre, Gille de Lomont, un jeune homme d'un mérite remarquable, bien qu'il n'ait encore été employé qu'en temps de paix ».*

Compagnons de voyage :

- Lomont ne s'est pas rendu en Amérique seul. Il a été recruté et a pris la mer aux côtés de **Jacques Potier de Baldivia**, capitaine d'infanterie français et dessinateur dont le père était attaché à la maison du duc d'Orléans.
- La famille Potier de Baldivia jouissait d'une solide réputation dans le domaine du génie colonial français, et Jacques lui-même s'était déjà forgé une carrière dans ce secteur bien avant ce voyage : de 1755 à 1762, il travailla à Saint-Domingue (Haïti), où le duc d'Orléans l'avait envoyé pour construire de nouvelles fortifications et renforcer le rôle de la colonie en tant que base navale protégeant le précieux commerce du sucre français.
- Pendant son séjour là-bas, il réalisa également des aquarelles qui allaient plus tard atteindre des prix assez élevés lors de ventes aux enchères, encore récemment en 2012.

- En 1762, Potier de Baldivia fut blessé lors d'un affrontement avec les Anglais et rentra en France, où il fut décoré du titre de chevalier de l'ordre de Saint-Louis.
- Il continua ensuite à servir de conseiller en génie militaire auprès du duc d'Orléans jusqu'à peu avant la Révolution française de 1789 — ce qui confère au compagnon de voyage de Lomont une carrière attestée et d'une réelle substance technique, contrairement au parcours bien plus obscur de Lomont lui-même une fois en Amérique.

Une empreinte historique ténue

- Malgré des documents clairs attestant de son recrutement, de son contrat et de son départ pour l'Amérique durant l'été 1776, les activités réelles et le sort de Lomont une fois au service des Américains restent largement méconnus.
- Cette opacité est assez courante chez les premiers volontaires français arrivés avant l'alliance franco-américaine officielle de 1778 : le Congrès était submergé par des officiers étrangers en quête de grades élevés, les barrières linguistiques créaient des frictions constantes, et bon nombre de ces volontaires soit sont rentrés en France prématurément, soit ont fini par servir dans des milices locales sous des versions fortement anglicisées ou déformées de leurs noms — ce qui les rend difficiles à retrouver aujourd'hui dans les archives américaines.

Note (1) : Exemple typique : l'historien du XIXe siècle Thomas Balch semble avoir mal interprété la lettre de Jacques Barbeau-Dubourg, confondant la référence à « Gille de Lomont » avec le minéralogiste bien plus célèbre François-Pierre-Nicolas Gillet de Laumont, qui servait également dans l'armée française à l'époque.

Il en a résulté une biographie composite que les historiens modernes ont depuis démêlée — bien que cette erreur soit encore parfois répétée aujourd'hui.

De la Roche de Kerandraon Colonel, Armée continentale Juillet 1776

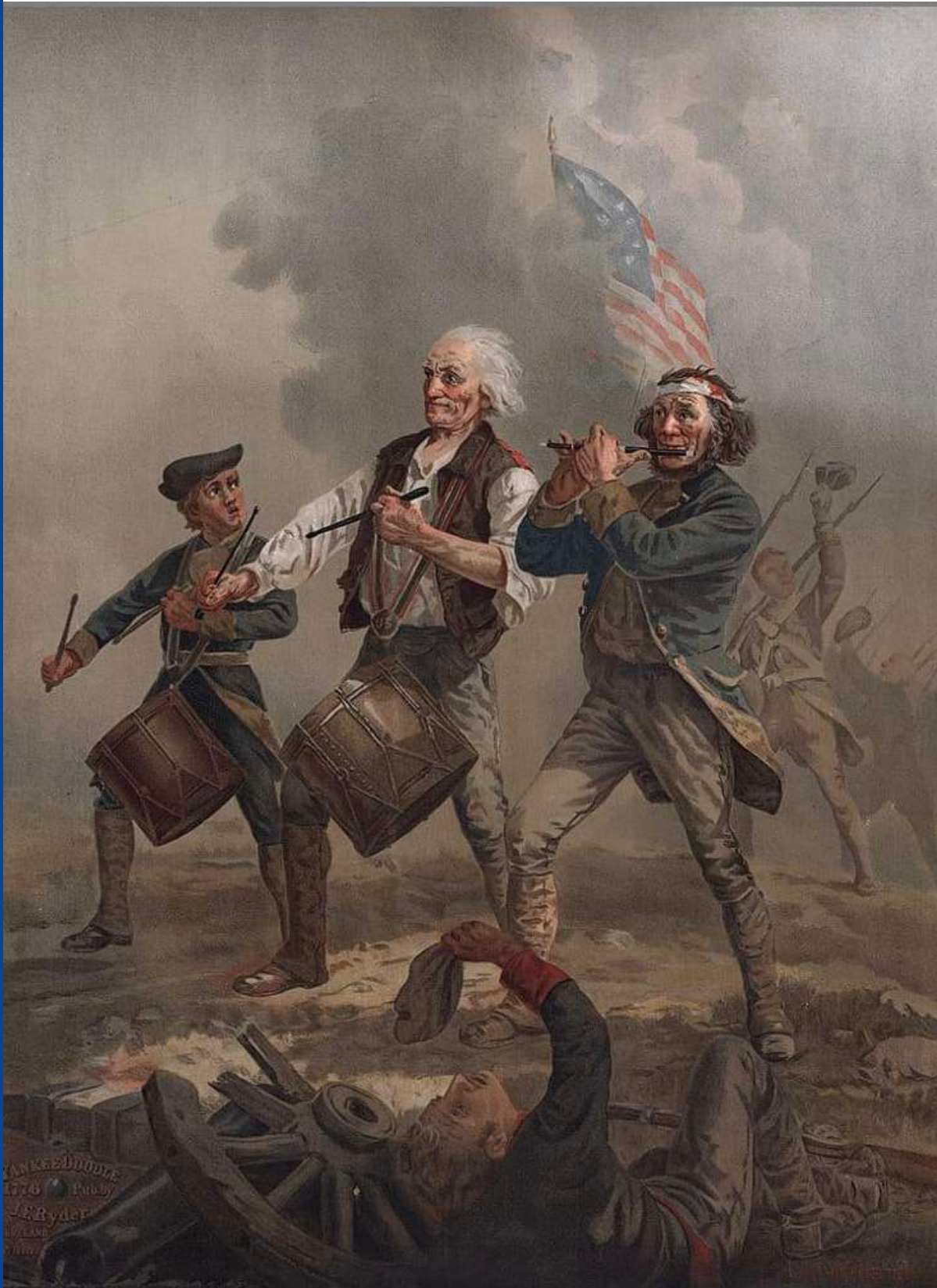
De la Roche de Kerandraon (parfois transcrit Kerandroan) était enseigne de marine au service de la France avant que le Congrès ne le nomme ingénieur des États-Unis en juillet 1776, avec une solde de soixante dollars par mois et le grade de lieutenant-colonel. Il servit dans l'armée du général Gates, notamment au sein du célèbre corps de fusiliers commandé par Daniel Morgan — ce qui le plaçait dans la même unité que du Bouchet, évoqué plus haut. Il quitta le service américain avec le grade de colonel le 5 mars 1778.

- Des documents biographiques indiquent en outre que « Un peu plus de trois mois plus tard, le 17 juin 1778, il fut tué alors qu'il servait à bord de la frégate française *Belle-Poule*, navire qui s'était illustré ce même mois lors d'une escarmouche avec une escadre britannique, ce qui contribua à précipiter la guerre ouverte entre la France et la Grande-Bretagne. »

- Cependant, il pourrait être apparenté à **François-Ives de la Roche Kerandraön**, un officier de marine français né le 25 février 1758, qui perdit un bras lors de la victoire susmentionnée de *La Belle Poule* en 1778 contre le HMS *Arethusa*. Il a ensuite servi à bord du navire de 64 canons *Le Jason* pendant la campagne navale franco-américaine, notamment lors des opérations liées à la marche sur Philipsburg durant l'été 1781. Il tint des journaux de bord et des carnets détaillés de ces opérations, fut admis au sein de la Société des Cincinnati et resta dans la Marine française bien au-delà de

la Guerre d'Indépendance, poursuivant sa carrière pendant les périodes de la Révolution française et de l'Empire napoléonien en tant que contre-amiral honoraire ; il mourut en 1822.

Les ombres du passé : Soldats oubliés



Ci-dessus :

Volontaires français sur lesquels nous disposons de peu d'informations :

(Répertoriés dans « *Historical Register of Officers of the Continental Army During the War of the Revolution, April 1775 to December 1783* »
de Francis B. Heitman, date de publication : 1914, 1932)

Jacques-Paul Govert, nommé capitaine-lieutenant d'artillerie par le Congrès le 29 juillet 1776.

Saint-Martin, s'est engagé comme volontaire dans la guerre d'indépendance. Le Congrès lui a conféré le grade de lieutenant-colonel le 23 juillet 1776. Il a été envoyé à New York pour servir sous les ordres du général Washington. Il a été blessé lors de la bataille de White Plains, le 28 octobre 1776.

Jean-Louis Guillotin de La Viguerie (né en 1734 à Saint-Domingue) — cousin germain du docteur Guillotin, inventeur de la guillotine — servit dans les régiments français de Bigorre et de Saintonge avant de se rendre en Nouvelle-Angleterre en 1776, où il fut fait prisonnier presque immédiatement après son arrivée. Échangé en 1778 grâce au comte d'Estaing, il occupa le poste d'aide de camp en chef sous les ordres de ce dernier à Savannah, et fut fait chevalier de Saint-Louis en 1780.

Henry Jasme de La Clause (parfois écrit La Close) déclara le 1er décembre 1780 qu'il avait servi les États-Unis de mars 1776 au 26 juillet 1780. Il faisait partie de la Légion de Pulaski et rentra en France le 4 septembre 1780 pour des raisons de santé.

Fidèle Darre, ou Darrè, ou Dorré, bien qu'il soit mentionné comme ayant rendu visite à George Washington à la Motier House à New York, n'a peut-être reçu aucune commission. « Volontaire, recommandé le 29 juillet 1776 par le Congrès à Washington, afin qu'il lui confie une fonction adaptée à ses capacités. »

Nous n'avons pas réussi à trouver d'informations supplémentaires sur des sites généalogiques tels que Geneanet.

Il en va de même pour **Davin**, « ancien sergent-major très distingué », selon la description de Dubourg, qui l'engagea en juin 1776 pour l'Amérique, avec une avance sur solde, le voyage pris en charge et la promesse du grade de capitaine.

« **Mons. Dugan** » a joué un rôle dans la Révolution américaine, mais il ne faut pas le confondre avec un autre soldat patriote du nom de Jeremiah Dugan, d'origine irlandaise, établi à Québec, qui commandait une unité composée de volontaires franco-canadiens. Il y avait également un certain James Dugan, enseigne dans le régiment de l'État de Pennsylvanie...

Les Journaux du Congrès nous apprennent que :

« Mardi 27 février 1776: Il est résolu que la somme de 100 dollars soit versée à Mons. [sic] Dugan pour ses services rendus à la cause des Colonies-Unies au Canada, et qu'il soit recommandé au commandant des forces des

Colonies-Unies dans cette province de le promouvoir à un poste dans l'armée correspondant à son mérite et à ses services. »

— *Journaux du Congrès*, p. 76

Remarque : 100 dollars en 1776 correspondraient à environ 3 850 dollars actuels.

Nous savons également qu'un volontaire français portant ce nom rendit visite à George Washington à New York quelques semaines plus tard, probablement muni de cette résolution.

A-t-il servi dès le début de la campagne du Canada ?

- Nous savons également, toujours d'après le Journal du Congrès, qu'un soldat du nom de Jeremiah Dugan a reçu une récompense le 27 avril 1776 pour sa contribution lors de la campagne du Canada, c'est-à-dire l'invasion américaine infructueuse de Québec durant l'hiver 1775-1776:

« Mardi 26 mars 1776 : La commission chargée de s'entretenir avec le colonel Ritzema et Mr. [sic] Dugan a présenté son rapport, qui a été lu. Il est décidé qu'un ordre de paiement de 1 000 dollars soit émis à l'ordre des trésoriers en faveur de Mr. Jeremiah Dugan, à titre de récompense pour ses services au Canada. Il est décidé que Mr. Jeremiah Dugan soit nommé major, avec le grade de lieutenant-colonel, pour commander un corps de trois cents rangers.

» — *Journals of Congress*, p. 111

Remarque : 1 000 dollars en 1776 équivaldraient à environ 38 500 dollars aujourd'hui, une somme considérable qui laisse penser qu'il s'agit d'une autre personne. De plus, l'utilisation de « Mons. » (abréviation de « Monsieur ») dans un cas et de « Mr. » dans l'autre renforce cette hypothèse.

Tout comme le **Historical Register** dispose d'une « *Édition nouvelle, révisée et augmentée, avec addenda* » de Robert H. Kelby, publiée en 2008, ***nous sommes convaincus que de nouvelles informations feront surface à l'avenir, nous permettant ainsi de commémorer et d'honorer comme il se doit tous ces « soldats oubliés »...***

ERRATA et COMMENTAIRES concernant notre dernier Bulletin :

- Un lecteur a souligné que le roi Louis XVI de France et le roi Charles III d'Espagne étaient cousins au deuxième degré. Cependant, Louis XVI l'appelait « mon oncle » dans sa correspondance manuscrite, et non « mon cousin », comme il le faisait avec le roi George III de Grande-Bretagne (conformément à l'usage dans toute correspondance avec les autres souverains d'Europe). Il a peut-être agi ainsi pour conserver un ton respectueux, car il mettait tout en œuvre pour convaincre l'Espagne de se joindre au conflit. Finalement, face aux hésitations constantes de l'Espagne, Louis XVI décida de se lancer seul.

- Selon diverses sources officielles et fiables, le nombre de soldats américains tués rien que le Jour-J en Normandie s'est élevé à 2 501, et non à 2 400. Nous présentons nos excuses aux Vétérans Anciens Combattants et à leurs familles.

- L'Association des officiers de réserve français aux États-Unis (ACREFEU) nous a aidés à financer intégralement la plaque commémorative en bronze dédiée au capitaine d'artillerie Louis d'Ohicky Arundel, inaugurée le 9 juillet dernier. Nous présentons nos excuses pour cette omission et leur adressons à nouveau nos remerciements pour avoir permis la réalisation de cette plaque.

- Nous présentons également nos excuses à nos lecteurs pour plusieurs coquilles. À l'avenir, nous ferons de notre mieux pour faire relire nos paragraphes à l'aide d'applications telles que *Grammarly* ou d'outils d'intelligence artificielle.



Ci-dessus :

Allégorie de la France libérant l'Amérique, 1784, de Jean Suau, 1784, huile sur toile, 1,35 × 1,86 m.
Musée franco-américain du château de Blérancourt, MNB © Photo RMN-Grand Palais (château de Blérancourt) / Gérard Blot

Plusieurs autres volontaires français furent nommés officiers par le Congrès en 1776, mais ils ne débarquèrent en Amérique qu'au début de l'année 1777, parmi lesquels le plus célèbre d'entre eux : le marquis de Lafayette.

Nous rendrons hommage à ses compagnons ainsi qu'aux autres volontaires français de 1777 et 1778 dans nos prochains bulletins !

Deuxième Partie

**Hommage aux Volontaires Américains
qui ont rejoint le Lafayette Flying Corps :**

Chaque mois, nous rendons hommage à un volontaire américain qui s'est battu pour la France, la liberté et la démocratie. Ce mois-ci, nous honorons:

**1er Lieutenant Benjamin Stuart Walcott
"Mort Pour la France"**

Benjamin Stuart Walcott

Grade : caporal, puis sous-lieutenant

Unités : Régiment de marche de la Légion étrangère (RMLE) - Escadrille Lafayette

État : District de Columbia

Date du décès : 12 décembre 1917

Numéro matricule : 41447

Mention : Mort pour la France

Cimetière : Mémorial de l'Escadrille Lafayette, Marnes-la-Coquette

Distinctions : Croix de Guerre, Médaille militaire

Benjamin Stuart Walcott est né le 2 juin 1896 à Washington, D.C.

« Au printemps 1917, alors qu'il faisait partie de la promotion de 1917, Benjamin Stuart Walcott était impatient de contribuer à l'effort de guerre et quitta l'université de Princeton pour rejoindre le Corps des transmissions des États-Unis. En avril de cette année-là, il s'engagea dans l'armée américaine et commença sa formation de pilote à Newport News, en Virginie. Il démissionna de l'armée en mai et partit pour la France à bord du S.S. Chicago, avec l'intention de rejoindre le Lafayette Flying Corps, ce groupe de pilotes volontaires américains qui servaient la France avant l'entrée en guerre des États-Unis. Il rejoignit le Service aéronautique français le 3 juin 1917.

Walcott suivit une formation française en pilotage, en voltige aérienne et en tir aérien à Avord, à Pau et au G.D.E. Grâce à ses excellentes compétences de pilote, il obtint son brevet six semaines avant ses camarades de promotion, le 6 septembre 1917, puis termina sa formation le 27 octobre 1917. Il fut affecté à l'escadrille SPA 84 pour servir au front.

Le 12 décembre 1917, Walcott effectua sa première patrouille de combat. Au-dessus du secteur de la Champagne, il engagea le combat contre un avion biplace allemand au-dessus des lignes ennemies et réussit à l'abattre. Alors qu'il rentrait vers le territoire ami, il fut pris en embuscade par trois avions de reconnaissance Albatross ennemis et fut abattu près de Saint-Souplet. Initialement inhumé par les troupes allemandes à Leffincourt, sa dépouille fut transférée en 1928 au mémorial du Lafayette Flying Corps, situé juste à l'ouest de Paris. Ayant réussi ses examens d'entrée pour rejoindre l'aviation américaine, sa nomination au grade de premier lieutenant dans l'armée américaine lui parvint après sa mort. Il reçut à titre posthume la Croix de Guerre avec palme ainsi que la Médaille militaire. »

Extrait de : « The Lafayette Flying Corps : The American Volunteers in the French Air Service in World War One », par Dennis Gordon. Schiffer Military History, Atglen, PA : 2000

Walcott est inhumé au mémorial de l'Escadrille Lafayette à Marnes-la-Coquette, en France, et un cénotaphe en son honneur se dresse également au cimetière de Rock Creek à Washington, D.C.

(Source : mémorial Find a Grave n° 175436669 ; Mémoire des Hommes, archives du ministère français de la Défense.)

Par ailleurs, son nom est gravé sur le mémorial de la Première Guerre mondiale de l'université de Princeton, New Jersey.

Troisième Partie

NOUVELLES, ANNONCES ET DATES À RETENIR

À noter dans vos agendas !

La Société des Cincinnati du Maryland

**La section « Bataille de Brooklyn » des Sons of the American Revolution, et le poste Michael A. Rawley de l'American Legion
présentent :**

**Une cérémonie commémorative et
une reconstitution historique de la bataille de Brooklyn
New York, 22 août 2026**



**22 août 2026, de 12 h à 14 h
Old Stone House of Brooklyn, 336 3rd St**

Le 27 août 2026 marquera le 250e anniversaire de la bataille de Brooklyn.

Old Stone House & Washington Park s'associe à la Society of the Cincinnati of Maryland, à la section « Battle of Brooklyn » des Sons of the American Revolution et au poste Michael A. Rawley de l'American Legion pour commémorer la bataille de Brooklyn.

Au programme : des régiments de reconstituteurs de la bataille de Brooklyn, la présentation des stratégies de combat et de la vie quotidienne pendant la Guerre d'Indépendance, des figurants en costumes d'époque, des concerts et une chasse au trésor le long de Gowanus Road jusqu'au cimetière de Greenwood (l'actuelle 5e Avenue).

Billets : il n'y a ni billets papier ni billets électroniques. Les participants n'ont pas besoin de s'enregistrer sur place. Merci de vous être inscrit ! L'inscription nous aide à estimer le nombre de participants.

Lieu : la commémoration se déroule sur le terrain situé à l'ouest de l'Old Stone House. 336, 3rd Street, Brooklyn, NY 11215

Accessibilité et sécurité : Il s'agit d'un événement en plein air. De l'eau et une grande tente ombragée sont mises à disposition, mais il peut faire très chaud pendant l'événement. Le rez-de-chaussée de l'Old Stone House est accessible aux fauteuils roulants, avec un seuil de 1,5 pouce. N'hésitez pas à entrer pour vous rafraîchir et en savoir plus sur le site. Pour toute question, veuillez contacter les organisateurs au 718-768-3195.

Portsmouth Historical Society
22 - 30 août 2026

1776: Loyalty or Liberty?



Presented by the
BATTLE OF RHODE ISLAND CHAPTER, NSDAR
ridar.org/battleofrhodeisland

Comment la vie des gens ordinaires a-t-elle été affectée par les événements de la Guerre d'Indépendance américaine ?

D'un site web primé à une exposition itinérante très prisée, « American Revolution Experience », un projet collaboratif de l'American Battlefield Trust et des Filles de la Révolution américaine, entame une nouvelle phase dans sa mission visant à faire découvrir au public d'aujourd'hui l'histoire fascinante des origines de notre nation. L'« American Revolution Experience » fera le tour de nombreuses bibliothèques, sociétés historiques et musées jusqu'en 2027, présentant aux visiteurs une galerie de personnages historiques ayant vécu des expériences variées tout au long du conflit, ainsi que les lieux qu'ils ont visités au cours de leur périple.

Cette exposition innovante comprend des panneaux d'affichage et des bornes numériques interactives qui recourent à la narration, à l'illustration, à la technologie, ainsi qu'à des objets uniques et des témoignages de première main pour faire découvrir au public d'aujourd'hui les personnes et les lieux qui ont façonné la naissance de notre nation.

Gratuit et ouvert au public, à la Portsmouth Historical Society, 870 East Main Rd, Portsmouth, du vendredi 21 août au dimanche 30 août.

Samedi 22 août, de 11 h à 17 h, thème : la généalogie. Les gardes forestiers américains animent un atelier GRATUIT sur la généalogie – 13 h
Spectacle du Portsmouth Community Theater « Voices from Butts Hill ». Lectures tirées de journaux intimes de la Guerre d'Indépendance. – 15 h

Dimanche 23 août, de 11 h à 17 h, thème : reconstitutions historiques et culture matérielle

Dirty Blue Shirts – 13 h – Démonstration d'histoire vivante sur les femmes et leur garde-robe
Susan J. Jerome – 15 h – Responsable des collections de l'URI, collection de textiles et de costumes historiques.

Mercredi 26 août, de 17 h à 20 h, thème : « Forger la victoire » – Focus sur Nathanael Greene

Intervenante : l'auteure Janet Uhlar – Le général Nathanael Greene, de 17 h 30 à 18 h

Pause avec réception et rafraîchissements de 30 minutes : 18 h 15 - 18 h 45

Intervenant : l'ambassadeur George Krol - Le général Thaddeus Kosciuszko : 18 h 45 - 19 h 15

Jeudi 27 août, de 10 h à 14 h – Exposition itinérante ouverte au public

Vendredi 28 août, de 10 h à 14 h – Exposition itinérante ouverte au public

Samedi 29 août, de 11 h à 17 h, thème : « Journée familiale »

Les dames de la famille Greene – reconstituteurs du XVIIIe siècle, démonstrations de la vie coloniale, récits dans l'école et bien plus encore.

Dimanche 30 août, de 11 h à 17 h, « Les patriotes oubliés » : alors que la liberté et l'égalité étaient en jeu, les personnes d'ascendance africaine ont apporté des contributions significatives, mais souvent méconnues, à la lutte américaine pour l'indépendance. Intervenante : Dr Akeia de Barros Gomes, directrice du Centre d'histoire des Noirs de Newport – 13 h : concert des Navy Choristers, avec une petite sélection de chants patriotiques – 15 h

**Salut au coucher du soleil pour commémorer
le 248e anniversaire de la
bataille de Rhode Island
29 août 2026**



Le Comité de restauration du fort de Butts Hill (BHFRC), rattaché à l'Association de la bataille de Rhode Island (BoRIA), organisera une cérémonie de dépôt de gerbe accompagnée d'une salve d'honneur à l'occasion du 248e anniversaire de la bataille de Rhode Island, le samedi 29

août à 18 h 30 au fort de Butts Hill, à Portsmouth (Rhode Island). Nous profitons de ce moment pour nous souvenir et méditer sur les événements de cette journée de 1778. Le public est invité à y assister ; des places de stationnement seront disponibles sur le parking de Wealth Management, situé en haut de Dyer Street, à la sortie de Sprague Street, ainsi qu'aux courts de tennis du lycée de Portsmouth. Le stationnement est interdit sur Butts Street.

Le conférencier invité cette année est Damien Cregeau, auteur de *Portraits of Patriots : Colonel John Trumbull and Five Fellow Patriots From Connecticut in the American Revolution*. Il évoquera les histoires de deux vétérans de la bataille de Rhode Island : le célèbre peintre John Trumbull et le major Ebenezer Huntington, du Connecticut

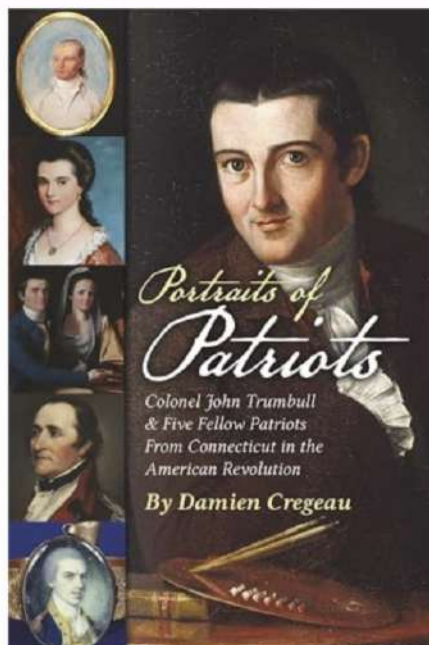
La bataille n'a pas permis de départager les deux camps sur le plan tactique, chacun ayant subi des pertes importantes, mais elle s'est finalement soldée par le maintien du contrôle de l'île d'Aquidneck par les Britanniques. La plupart des historiens parlent d'une « impasse ». Le fort de Butts Hill servait de quartier général aux forces patriotes sous le commandement du général John Sullivan.

Pertes (chiffres approximatifs) : Américains – 30 morts, 137 blessés et 44 disparus.

Britanniques, Hessois et loyalistes – 38 morts, 210 blessés et 12 disparus.

Si vous êtes un reconstituteur et souhaitez participer, veuillez contacter Jim Stearns, directeur des relations publiques.

publicrelations@battleofrhodeisland.org



**Inauguration
de notre stèle dédiée aux Marins français
Yorktown, VA**

18 octobre 2026



En 2022, nous avons installé un panneau explicatif dédié à l'amiral de Grasse, retraçant le rôle crucial joué par la Marine française entre 1778 et 1783. Des milliers de touristes ont pu le découvrir sur la Riverwalk, à quelques pas des quatre sculptures représentant le général Washington, Rochambeau, La Fayette et l'amiral de Grasse.

Nous avons reçu l'autorisation des autorités de Yorktown pour installer un mémorial en granit « En l'honneur des 3 520 marins et soldats français qui ont combattu en mer et qui sont morts entre 1778 et 1783 pour l'indépendance des États-Unis ». La plupart d'entre eux n'ont pas de tombe, car ils reposent au fond de l'océan.

Nous sommes profondément reconnaissants du soutien apporté par la Virginia Society, Sons of the Revolution. L'inauguration est prévue le 18 octobre 2026, à la veille du 245e anniversaire de la victoire franco-américaine commune.

Les détails figureront dans notre prochain bulletin en septembre.

**Nouvelle inauguration
du
Mémorial Lapérouse
et dévoilement de la plaque commémorative de notre Société
Maui, Hawaï**

Reporté à l'automne 2026 (date à confirmer)



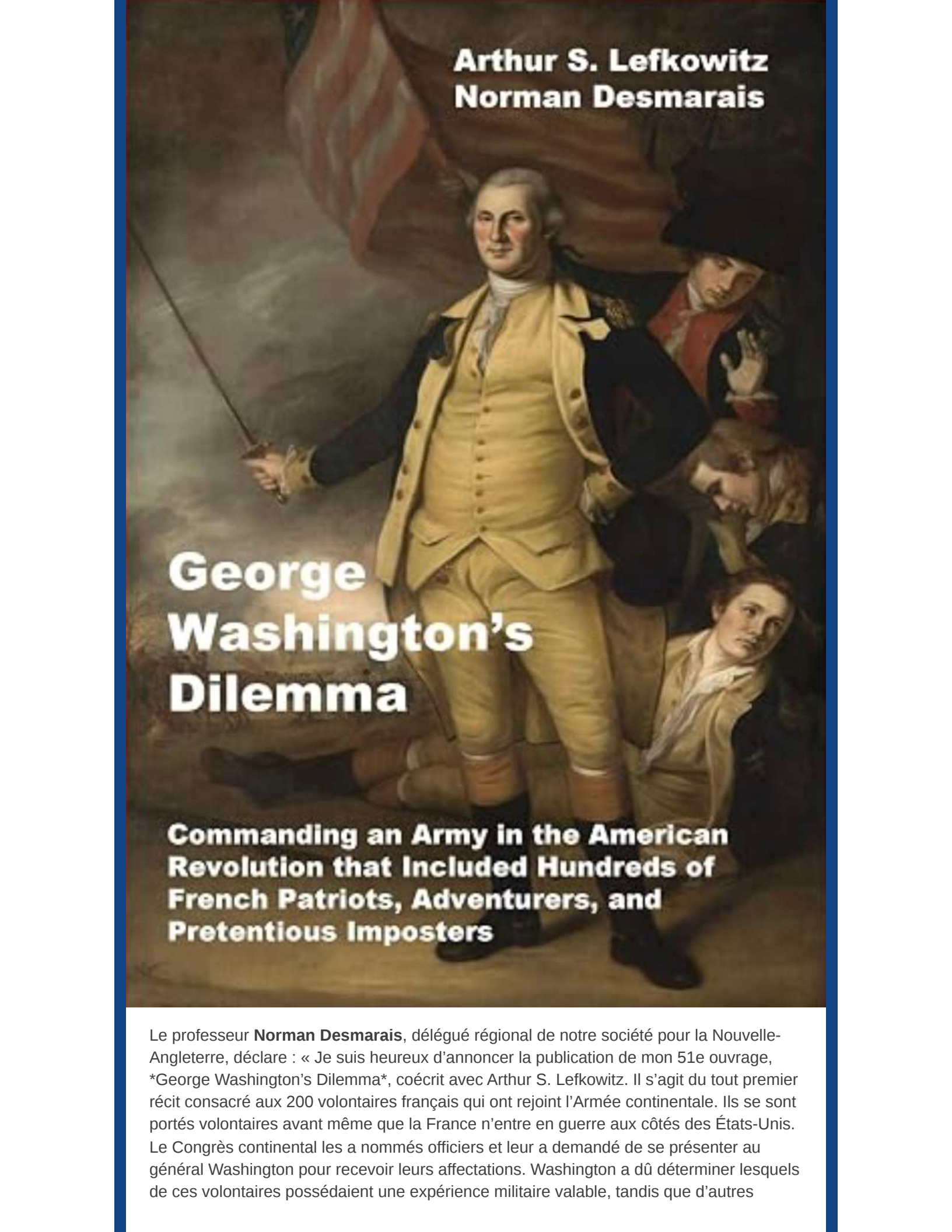
La restauration de ce monument en pierre de lave et l'installation du panneau explicatif n'auraient pas été possibles sans le soutien constant de Marc Onetto, délégué régional de la côte Ouest. Notre panneau explicatif, rédigé en trois langues (anglais, hawaïen et français) et conçu dans le style hawaïen, a été installé en octobre dernier et a déjà attiré de nombreux touristes.

Nous espérons procéder à la réinauguration officielle du site d'ici la fin du mois de mai 2026. En raison d'autres obligations pressantes de l'ambassadeur de France, la cérémonie a toutefois été reportée. Nous annoncerons la date exacte de la cérémonie de réinauguration dans un prochain Bulletin !

Lectures pour la fin de l'été !

**Prof. Norman Desmarais
et Arthur S. Lefkowitz:**

"George Washington's Dilemma"



**Arthur S. Lefkowitz
Norman Desmarais**

George Washington's Dilemma

**Commanding an Army in the American
Revolution that Included Hundreds of
French Patriots, Adventurers, and
Pretentious Imposters**

Le professeur **Norman Desmarais**, délégué régional de notre société pour la Nouvelle-Angleterre, déclare : « Je suis heureux d'annoncer la publication de mon 51e ouvrage, **George Washington's Dilemma**, coécrit avec Arthur S. Lefkowitz. Il s'agit du tout premier récit consacré aux 200 volontaires français qui ont rejoint l'Armée continentale. Ils se sont portés volontaires avant même que la France n'entre en guerre aux côtés des États-Unis. Le Congrès continental les a nommés officiers et leur a demandé de se présenter au général Washington pour recevoir leurs affectations. Washington a dû déterminer lesquels de ces volontaires possédaient une expérience militaire valable, tandis que d'autres

n'étaient que des imposteurs qui avaient réussi à s'introduire dans l'armée des Patriotes en bluffant. »

« ... une équipe d'historiens spécialisés dans la Guerre d'Indépendance, d'un genre unique, a réussi à mettre en lumière l'histoire des volontaires français qui ont contribué à la victoire de l'indépendance américaine. Il s'agit d'Arthur Lefkowitz, réputé pour ses recherches minutieuses, et de Norman Desmarais, qui parle couramment le français et a beaucoup écrit sur la participation française à la Révolution américaine. Leurs recherches ont donné naissance à cet ouvrage novateur. Il révèle que les Européens qui ont combattu aux côtés des patriotes étaient soit des personnes ayant fait leurs études en France, soit des officiers de l'armée française, soit des personnes influencées par les Français pour rejoindre la cause des rebelles. Il dresse la liste de 200 hommes venus de France en tant que volontaires au début de la guerre et qui ont été nommés officiers dans l'Armée continentale. Certains d'entre eux ont été d'un grand secours pour le général Washington, tandis que d'autres étaient des imposteurs venus en Amérique pour s'enrichir. L'ouvrage se concentre sur certains des volontaires français les plus intéressants et les plus importants. *George Washington's Dilemma* est une étude pionnière sur un aspect jusqu'alors ignoré mais fascinant de la Révolution américaine. »

Available on [Amazon.com](https://www.amazon.com)

Général de Division (2s) Vincent de Kytspotter

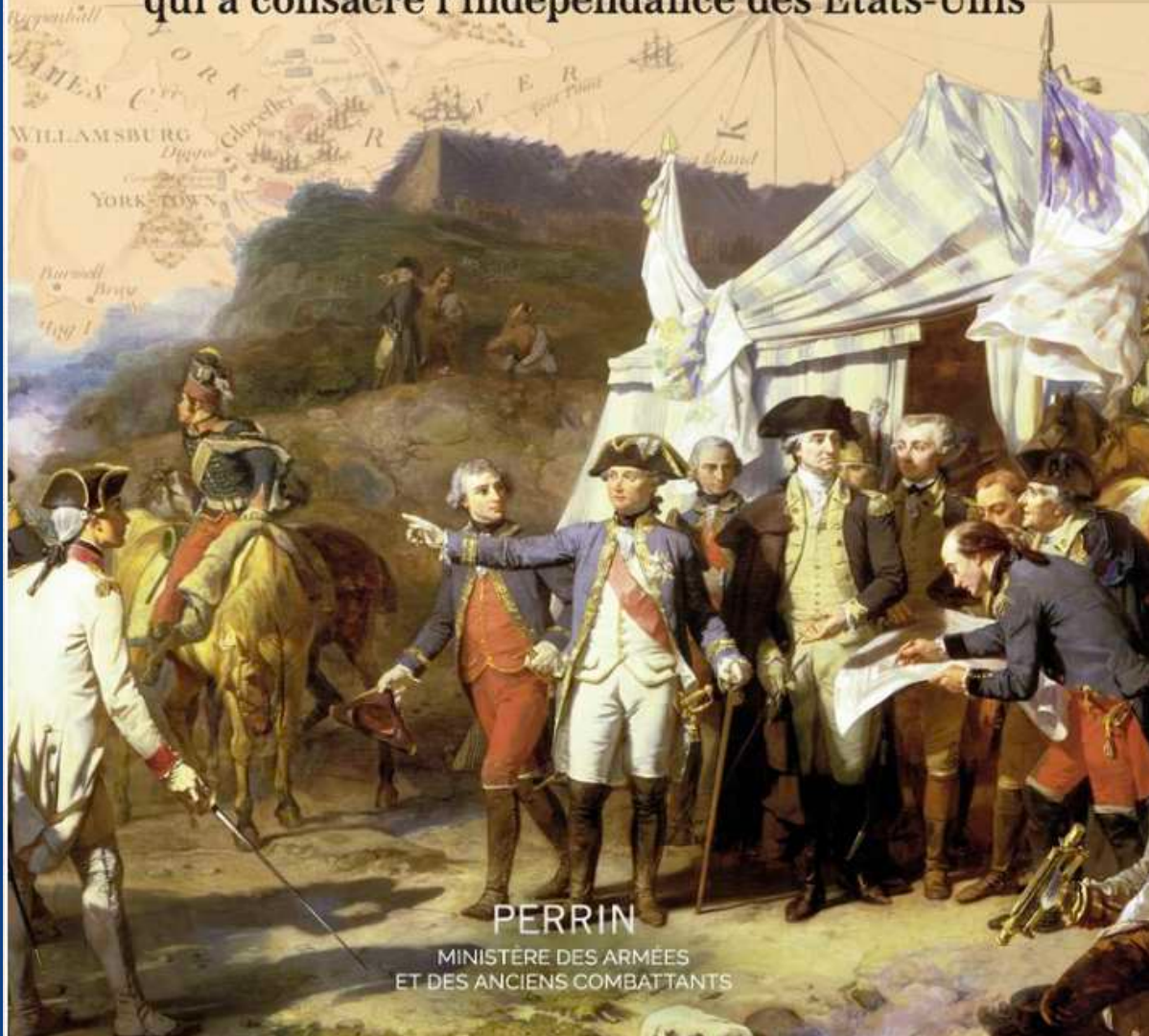
Yorktown, October 1781
La victoire franco-américaine
qui a consacré l'indépendance
des Etats-Unis
aux Editions Perrin

Général
Vincent de Kytspotter

YORKTOWN

OCTOBRE 1781

La victoire franco-américaine
qui a consacré l'indépendance des États-Unis



La bataille de Yorktown

La victoire oubliée qui a offert l'indépendance aux États-Unis.

Yorktown, le 19 octobre 1781, est la dernière grande bataille de la guerre d'Indépendance américaine qui, *in fine*, a conduit la Couronne britannique à renoncer à ses treize colonies américaines.

Elle est l'apothéose du formidable élan politique et militaire de la France pour laver l'humiliation de sa défaite lors de la guerre de Sept Ans (1756-1763), mais également pour

reprendre sa place centrale sur l'échiquier des grandes puissances européennes. Cette victoire emblématique et historique contre la meilleure armée du monde a été obtenue grâce à l'engagement résolu et déterminant du corps expéditionnaire français sous les ordres d'officiers généraux exceptionnels et visionnaires : le général comte de Rochambeau pour la force terrestre, et l'amiral comte de Grasse pour la marine royale.

Le siège de Yorktown est aussi l'exemple même de la parfaite interopérabilité et coordination entre l'armée continentale des États-Unis et la force auxiliaire française, placées sous le commandement unique du général Washington. Cette campagne militaire inédite, conduite entre 1780 et 1782 en Amérique septentrionale, a été un formidable laboratoire d'idées et de tests au combat des nouveaux systèmes d'armes français, qui feront la gloire des armées napoléoniennes, comme le système d'artillerie Gribeauval ou encore le fusil Charleville. Le corps des officiers d'état-major du Royaume, de la République puis de l'Empire trouve sa naissance sur les champs de batailles américains. Les capitaines de Rochambeau seront les généraux et maréchaux de Napoléon ! C'est aussi la dernière épopée militaire victorieuse de l'Ancien Régime que la Révolution française, les guerres de la République, puis les hauts faits d'armes de l'Empire, contribueront à faire oublier. Enfin, la victoire de Yorktown conduit non seulement à l'indépendance des États-Unis dont nous fêtons les 250 ans, mais elle vient aussi profondément bouleverser l'équilibre des puissances pour les siècles qui suivent, contribuant ainsi à l'avènement d'un nouveau monde.

En français, 24 euros, disponible sur [Amazon](#) et [FNAC](#)

Dr. Raymond E. Sullivan, M.D.
Middlebury Historical Society, CT
(Préface par Thierry Chaunu)

Rochambeau's French Army at Breakneck

Rochambeau's French Army at Breakneck



Raymond E. Sullivan, M.D.

« Après la victoire américaine à Saratoga en 1777, la France entra officiellement dans la guerre d'Indépendance sous le commandement du général Rochambeau. En 1780, plus de 5 000 soldats français débarquèrent dans le Rhode Island, puis traversèrent le Connecticut pour rejoindre l'armée du général Washington, en route vers la victoire décisive de Yorktown. Cet ouvrage raconte l'histoire poignante de ce périple – en mettant l'accent sur leur campement à Breakneck Hill – et rend hommage au sacrifice des milliers de soldats français dont le courage a contribué à assurer l'indépendance des États-Unis.

»

Disponible sur [Barnes & Noble](#) et [Amazon](#)

**Si vous ne l'avez pas encore fait...
Renouvelez dès maintenant votre adhésion pour l'année 2026 !**

Que vous renouveliez votre adhésion, que vous nous rejoigniez pour la première fois ou après une absence, nous vous adressons nos chaleureuses salutations de bienvenue.

Votre contribution est essentielle à nos activités !

- 25 \$ pour les vétérans et les étudiants
- 50 \$ pour une adhésion individuelle (80 \$ pour un couple)
- 100 \$ pour une adhésion de soutien
- 150 \$ pour une adhésion de bienfaiteur
- Don de 250 \$ pour le fonds spécial « America250 » (installation d'une plaque de bronze à Gwynn Island, Virginie)
- Don de 500 \$ pour notre mémorial en granit à Riverwalk, Yorktown, Virginie, en hommage aux 3 250 marins français morts en mer pour l'indépendance des États-Unis (1778-1783)
- Tout montant est le bienvenu pour la sculpture du Petit Prince et d'Antoine de Saint-Exupéry à Miami (avec un don de 1 000 \$, votre nom figurera sur la plaque des Donateurs à l'intérieur du musée).
- Nous sommes une organisation à but non lucratif 501(c)3 reconnue par l'IRS. Les dons sont déductibles des impôts fédéraux.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont répondu à notre récent appel.

La liste de nos activités, réalisations et projets est longue et peut être consultée sur notre site web : www.SouvenirFrancaisUSA.org et dans nos bulletins mensuels accessibles sur notre site web.

Aidez-nous à promouvoir les liens historiques entre la France et les États-Unis. Nous vous remercions de votre adhésion et de tout don que vous pourriez faire pour nous aider à promouvoir nos missions et nos valeurs!

**Vous pouvez envoyer votre cotisation ou votre don
via PayPal :**

<https://souvenirfrancaisusa.org/donate/>

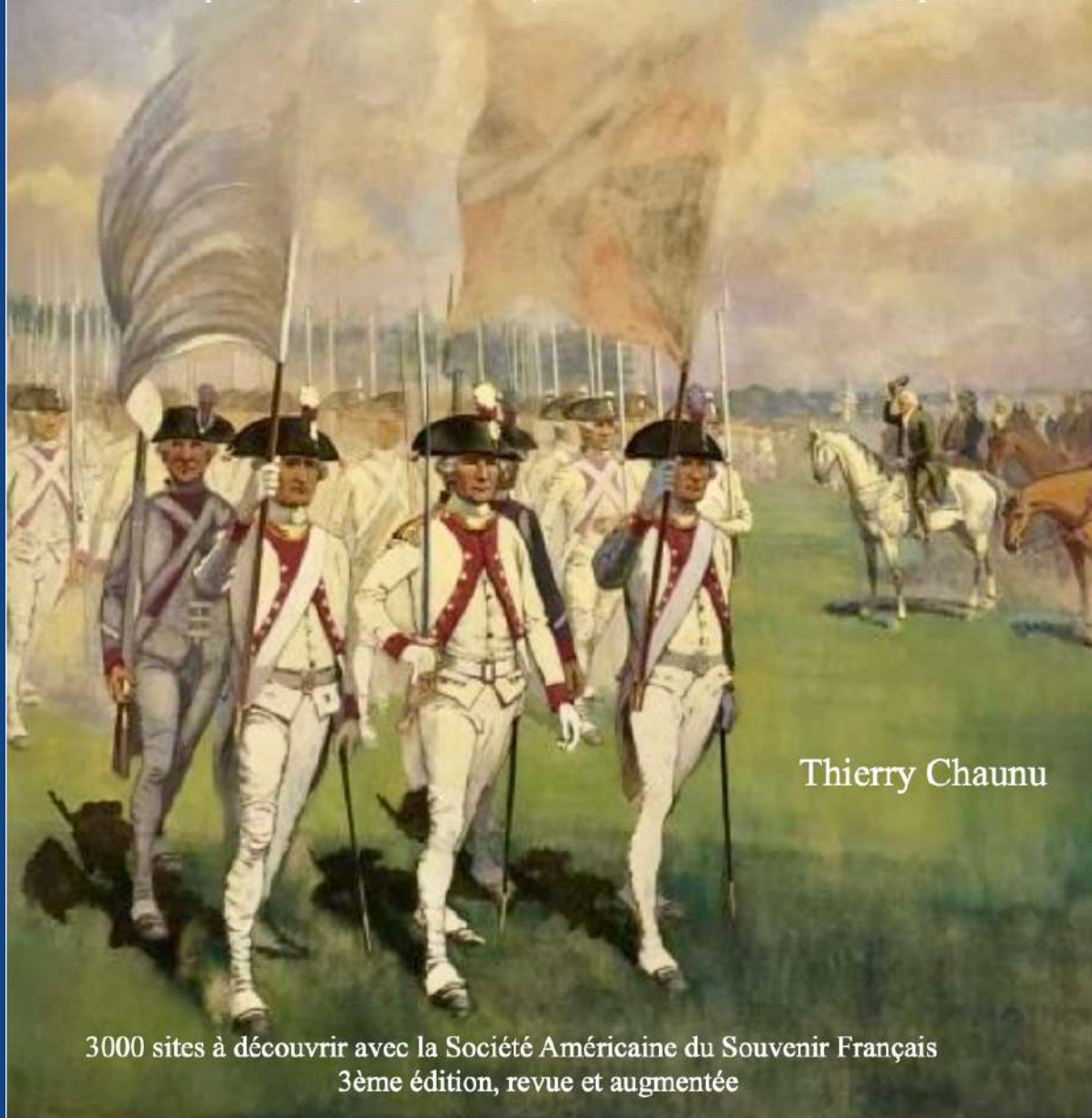
(100 % sécurisé - pas besoin de compte PayPal - principales cartes de crédit acceptées - Cotisation à titre individuel uniquement pour les versements provenant de l'étranger.)

Vous recevrez une carte de membre électronique et un reçu de don, et en prime un accès gratuit à un PDF de notre encyclopédie des sites français aux U.S.A.! (d'une valeur de 19,50 euros!)

REJOIGNEZ-NOUS ET RECEVEZ CE CADEAU!

Mémoires de France

Cinq siècles de présence française aux Etats-Unis d'Amérique



Thierry Chaunu

3000 sites à découvrir avec la Société Américaine du Souvenir Français
3ème édition, revue et augmentée

La 3e édition de « Memories of France » (révisée et augmentée), désormais disponible sur Amazon, recense 3 000 sites témoignant de la présence française dans les 50 États américains et à travers cinq siècles d'histoire américaine, contre 2 000 dans l'édition précédente.

Rejoignez-nous et recevez un lien spécial pour accéder gratuitement à une version PDF exclusive !

NOS MISSIONS:

- Honorer et préserver la mémoire des soldats, marins et aviateurs français qui ont donné leur vie pour la liberté et qui sont enterrés aux États-Unis,

- Promouvoir la valorisation de la culture et du patrimoine militaire français aux États-Unis et des idéaux qui unissent nos deux nations, et transmettre la torche du Souvenir aux générations suivantes.

- Renforcer les liens historiques d'amitié depuis 1778 entre les peuples américain et français, et à cette fin: ériger ou entretenir des mémoriaux et monuments et encourager la recherche historique, les présentations publiques et les publications dans les médias.

- Le Souvenir Français, association nationale placée sous le haut patronage du Président de la République, est né en 1872 en Alsace-Lorraine occupée, et a été fondé en 1887 à Paris par le Professeur Xavier Niessen. L'association compte plus de 100 000 membres en France et dans plus de 45 pays.

- Aux États-Unis, l'American Society of Le Souvenir Français (Souvenir Français- USA) a été représenté depuis la première guerre mondiale par un Délégué Général, parmi lesquels ont figuré le docteur Jules Pierre, M. Bruno Kaiser, le Colonel Roger Cestac, Christian Bickert, Mathieu Petitjean, et Jean Lachaud. L'association est présidée depuis le mois de novembre 2020 par le CC(H) Thierry Chaunu.

Conseil d'Administration

2025 - 2028

Françoise Cestac, Présidente d'Honneur • Gabriel Chalom • Thierry Chaunu, Président • Yves de Ternay, Secrétaire Général • Patrick du Tertre, 1er Vice-président • Francis Dubois • Alain Dupuis, 2nd Vice-président • Daniel Falgerho • Dr. Patti Maclay, M.D. • Domitille Marchal-Lemoine • Mathias Maisonnier, Trésorier • Clément Mbom, 3e Vice-président • Jean-Hugues Monier, Commissaire aux Comptes • Patrick Pagni • Harriet Saxon

Nous avons le plaisir d'annoncer que W. Robert Kelly, Jr. est notre nouveau Délégué régional pour la Virginie à compter du 1er juin 2026.

Délégués Régionaux:

Jacques Besnainou, Great Lakes and Midwest • Bruno Cateni, South • Prof. Norman Desmarais, New England • W. Robert Kelly, Jr., Virginia • Alain Leca, Washington D.C. • Marc Onetto, West Coast • Brigitte Van den Hove – Smith, Southeast •

NOS BULLETINS MENSUELS

NOTRE OBJECTIF : mettre en lumière un épisode ou un personnage historique, célèbre ou moins célèbre, de la longue histoire commune entre la France et les Etats-Unis, avec des illustrations et des anecdotes.

Vous pouvez accéder à l'ensemble de nos Bulletins mensuels.

(en anglais et en français) en visitant notre site: www.SouvenirFrancaisUSA.org

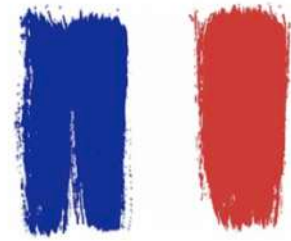
N'hésitez pas à cliquer sur les photos de nos Bulletins

pour accéder aux sources et aux références.

Veuillez excuser d'éventuelles fautes de grammaire ou d'orthographe,

la traduction étant semi-automatique

et le temps imparti pour la relecture étant très limité.



The American Society of Le Souvenir Français, Inc. est une association reconnue "non-profit" par l'Administration Fiscale Fédérale Américaine. Les donations sont déductibles des impôts fédéraux.

Copyright © 2026 The American Society of Le Souvenir Français, Inc.
Tous droits réservés

Merci de nous contacter si vous souhaitez recevoir ce bulletin dans sa version originale en anglais.

Contact: Thierry Chaunu, President
Email: tchaunu@SouvenirFrancaisUSA.org



© 2026 The American Society of Le Souvenir Français Inc. | 500 East 77th Street #2017 | NY, NY 10162 US

[Unsubscribe](#) | [Update Profile](#) | [Constant Contact Data Notice](#)



Try email marketing for free today!